

La conscience des inégalités de la classe ouvrière due à l'habitus professionnel

Travailleuses domestiques issues
de la Chine maoïste en Corée du
Sud

Mi-ae Lee

Ce manuscrit est un complément et un développement de l'article publié dans le *Space and Environment* (2023), *Journal of Korean Women's Studies* (2020) ainsi que de la thèse de doctorat (2018) de Mi-ae LEE*.

* Voir :

> Lee, Mi-ae 이미애, « Ijugasanodongjaüi kyegŭpkyŏnghŏmgwa wich'irŭl t'onghae pon kyegŭppulp'yŏngdŭng : p'ŭrangsŭ, hanguk, chunggugŭi chosŏnjok yŏsŏng nodong pigyo-punsŏk 이주가사노동자의 계급경험과 위치를 통해 본 계급불평등 : 프랑스, 한국, 중국의 조선족 여성 노동 비교·분석 (Between economic Class inequality through migrant domestic workers' class experiences and class position : A Comparative Analysis of Chaoxianzu (Korean-Chinese)'s Labor in France, South Korea, and China) », *Space and Environment* 33, n° 3, 2023, p. 50-96. Lire en ligne.

> Lee, Mi-ae 이미애, « Chungguk sahoejuüi nodongja-nongmin, ijugasanodongja toeda : p'ŭrangsŭ, namhan, chungguk taedosiüi chosŏnjok yŏsŏng yŏngu 중국 사회주의 노동자·농민, 이주가사노동자 되었다 : 프랑스, 남한, 중국 대도시의 조선족 여성 연구 (From Chinese socialist workers and farmers to Migrant domestic workers : A Study of Chaoxianzu (朝鮮族, Korean-Chinese) Women in large cities in France, South Korea and China) », *Journal of Korean Women's Studies* 36, n° 3, 2020, p. 71-110. Lire en ligne.

> Lee, Mi-ae 이미애, « Sortir de la chaîne du care : De travailleuses socialistes *chaoxianzu* (朝鮮族) à domestiques migrantes en France, Corée du Sud et Chine. » thèse de doctorat, Le Havre Normandie, 2018.

Comme si elle se foutait de ma colère, mon employeuse m'a dit de laver à nouveau les couvertures déjà lavées (...). J'ai entendu parler du terme "serviteur" (*jong* 종) seulement dans les manuels scolaires.

M^{me} Piao, 63 ans, résidant à Séoul.

Ce sont les mots de M^{me} Piao, une sino-coréenne (*chaoxianzu* 1) issue de la classe paysanne, classe dirigeante dans le système socialiste chinois, exerçant comme travailleuse domestique migrante à Séoul, en Corée du Sud. Ces propos impliquent deux sens. Premièrement, cette expérience de travail évoquait pour elle le statut de « serviteur »,

un statut féodal qui symbolisait la disparition de l'ancien État chinois et qui avait été aboli par la révolution ; et deuxièmement, même s'il était évoqué dans la réalité, c'était quelque chose qu'il fallait renverser.

Dans le préambule de la Convention sur les travailleuses et travailleurs domestiques (C189, 2011), l'Organisation internationale du travail (OIT) rappelle que le travail domestique est généralement un travail non-décent effectué par les plus discriminés et appelle à un changement de perception sociale dans chaque pays.

De nombreuses études portent sur la subordination des travailleuses et travailleurs domestiques et établissent des liens entre leur statut actuel, le statut pré-moderne de « bonne », celui de « serviteur de la mondialisation 2 », et le statut des esclaves. Cependant, en traitant de l'aspect de la subordination, ces études continuent à les stigmatiser en tant que « serviteurs » et ne parviennent pas à trouver le moyen d'en changer la perception sociale. En effet, les travailleurs domestiques sont traités de manière linéaire, comme s'ils n'avaient existé qu'en tant que travailleurs domestiques migrants depuis le début de leur carrière, et non en tant qu'agents ayant accumulé une expérience et une conscience de classe et de travail.

Et si nous prêtions attention à la perception des travailleurs domestiques migrants plutôt qu'à la perception ou à la stigmatisation de la société immigrée ?

Tout comme M^{me} Piao au début de ce chapitre, de nombreuses femmes *chaoxianzu* d'âge moyen font des travaux domestiques en Corée du Sud, pays qui n'a pas ratifié la C189. Il s'agit de personnes, âgées de la cinquantaine ou plus au moment de l'entretien (2013), qui

ont vécu une expérience de travail collectif comme ouvrières et paysannes sous l'ère Mao. En tant qu'agents économiques, elles ont travaillé « de manière compacte dans la période du socialisme national chinois pendant près de 30 ans (1950-1970), dans la période du capitalisme (économie de marché) à la chinoise pendant près de 20 ans (1980-1990), et dans la période du capitalisme en Corée avec la culture du capitalisme mondial à partir des années 1990 ³ ».

Le but de ce chapitre est d'examiner l'expérience des travailleuses domestiques migrantes et la formation de la classe ouvrière en tant que processus actif ⁴ du point de vue des travailleuses elles-mêmes. Plus précisément, nous nous intéressons à la perspective des femmes chinoises qui participaient, avant leur migration, à un « travail décent », ou du moins à un travail productif comme les hommes, au sein du système socialiste où le taux d'activité des femmes s'élevait à 80-90 %. Ce faisant, nous voulons analyser le mécanisme de subordination et participer à la transformation de la conscience sociale.

Plus précisément, le processus de formation d'une identité de classe est analysé dans toutes ses implications à travers la mémoire collective de vingt travailleuses domestiques migrantes, toujours en activité ou non, qui ont travaillé d'abord à Yanji, en Chine (leur pays d'origine), puis en Corée du Sud (leur pays d'immigration). En Corée du Sud, la plupart d'entre elles travaillaient à plein temps et vivaient au domicile des familles chez qui elles étaient employées, alors qu'en Chine, elles travaillaient à temps partiel.

Tout d'abord, nous examinerons leurs identités, les récits de leur migration et de leur vie professionnelle, depuis leur statut de travailleuses et paysannes socialistes chinoises jusqu'à celui de

travailleuses domestiques migrantes. À travers cela, nous analyserons l'habitus professionnel collectif, y compris leur conscience ainsi que les pratiques de vie et de travail. À la lumière de ces informations, nous nous intéresserons à la position symbolique, économique, juridique et sociale de ces travailleuses domestiques migrantes et au sens de leurs changements. Puis, leur expérience de classe spécifique et leur mécanisme de perception seront passés en revue. Enfin, nous verrons comment l'expérience de travail de ces femmes issues de la Chine maoïste provoque des fissures dans le modèle de « serviteur de la mondialisation » et quelles implications cela a, pour la C189, d'appeler à un changement des perceptions sociales.

Le récit migratoire des femmes *chaoxianzu* : les aspects croisés des rapports d'ethnicité, de classe et de genre

La perception qu'ont les femmes *chaoxianzu* de leur expérience de travail en migration peut être comprise en examinant qui elles sont et comment elles font le récit de leur migration. Leurs récits révèlent la nécessité de prendre en compte l'entrecroisement des rapports d'ethnicité, de classe et de genre.

Chaoxianzu, la minorité coréenne, est l'une des 55 minorités ethniques de la République populaire de Chine. Cette minorité se trouve principalement dans les trois provinces du Nord-Est de la Chine (Jílín 吉林, Hēilóngjiāng 黑龙江, Liáoníng 辽宁), et en particulier dans une préfecture autonome de la province du Jilin, Yanbian (Yánbiān 延边), à la frontière de la Corée du Nord et dans trois districts autonomes. Selon le septième recensement chinois de 2020, c'est l'un des groupes ethniques les plus importants en Chine (16e position) avec une population d'environ 1 725 000 personnes. Contrairement à la plupart des minorités ethniques indigènes, il s'agit d'« une minorité pionnière formée d'immigrés qui, dans une certaine histoire spécifique, ont traversé la frontière avec la Chine depuis la péninsule coréenne et ont obtenu la citoyenneté chinoise avec leurs descendants ⁵ ». Les motifs d'émigration vers la Chine varient : pauvreté au milieu du XIXe siècle sous la dynastie *Chaoxian* (1392-1897), anti-impérialisme à l'époque de l'empire du Japon (1910-1945), en passant par la migration forcée (incident de Mukden en 1931-1945) par l'empire du Japon. Avant la migration vers la Chine, la plupart des *Chaoxianzu* étaient des fermiers de la dynastie *Chaoxian*. En Chine, ils participèrent activement à la construction du régime socialiste, à l'anti-impérialisme et à l'antiféodalisme chinois, à la guerre civile et à la Révolution culturelle. Leur contribution reconnue par la Chine, le groupe ethnique *Chaoxianzu* a fait partie des bénéficiaires de la politique d'allocation des terres de la Chine nouvelle. D'autre part, il ont vécu dans une société agricole fermée dans un contexte d'interdiction de la mobilité spatiale et de séparation stricte entre zones urbaines et zones rurales (二元体制 *Èryuántǐzhì*) ⁶. Ainsi ils maintiennent et développent la langue et la culture coréennes avec le soutien de la politique des minorités ethniques de la Chine (mise en œuvre en 1952) et de la Corée du Nord.

En somme, avant 1978 et le lancement de la Politique de réforme et d'ouverture de la Chine (*Gāigé kāifàng* 改革开放 ; ci-dessous appelée « Politique de réforme ») ⁷, les *Chaoxianzu* ont vécu dans une société agricole où la culture confucéenne de la dynastie *Chaoxian* était conservée, tout en se reconnaissant comme membre de la classe ouvrière et paysanne de la Chine socialiste.

Dans les années 1980, en raison de l'application de la Politique de réforme, le système de *hukou* (système d'enregistrement familial qui restreignait la mobilité spatiale entre zones urbaines et rurales) a été partiellement aboli. Les *Chaoxianzu* ont alors commencé à migrer, d'abord vers les grandes villes chinoises, vers la Corée du Nord et la Russie, puis massivement vers la Corée du Sud, depuis la fin de la guerre froide (1991) et l'établissement de relations diplomatiques entre la Chine et la Corée du Sud (1992). La nouvelle doctrine du Parti communiste chinois de *Xiānfùlùn* (先富論, *The Getting Rich First*) ⁸ et des Trois représentations (*Sāngè dàibiǎolùn* 三個代表論) ⁹, qui a transformé l'élite politique, économique et technologique des ouvriers et des paysans en une base de classe, a permis de justifier l'émigration et le détachement de la communauté pour se concentrer davantage sur la recherche de l'accomplissement individuel ¹⁰. L'établissement de relations diplomatiques entre la Corée du Sud et la Chine a fourni une opportunité décisive pour la migration massive des *Chaoxianzu* qui n'avaient pas pu bénéficier des avantages de la Politique de réforme en raison de facteurs géographiques et politiques, c'est-à-dire que leur région n'avait ni profité de l'établissement de zone économique spéciale, comme dans les régions côtières, ni été choisie pour être une région d'expérimentation, comme ont pu l'être certaines régions d'autres minorités ethniques dans les premières réformes. En conséquence, avec l'ouverture des

frontières. et en seulement vingt ans, 65 % de la population *chaoxianzu* a émigré vers les grandes villes chinoises et à l'étranger, constituant ainsi une diaspora émergente 11. En 2022, environ 800 000 des 1,7 million de *Chaoxianzu* vivaient en Chine, y compris dans les trois provinces du Nord-Est, Pékin et Qingdao, environ 800 000 en Corée du Sud, et le reste au Japon, aux États-Unis, en Europe, etc 12.

La Politique de réforme a permis au peuple chinois d'échapper à la pauvreté absolue, mais elle a renforcé les inégalités. En raison de l'effondrement du système économique dual, du Danwei (l'unité de travail) et des communes populaires, l'unité économique a été réduite à l'unité familiale ou à l'unité individuelle, chacun devant désormais trouver des moyens pour vivre (sa manière de vivre 13). Dans une telle situation, de nombreuses entreprises ont fait faillite et de nombreuses personnes ont été contraintes au chômage. Ceux qui n'ont pas trouvé localement un moyen de subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille ont commencé à faire leurs valises. Ainsi, la plupart d'entre eux ont migré à des fins économiques.

Ils ont émigré dans les grandes villes en Chine et à l'étranger, dans des pays de culture proche ou différente, idéologiquement alliés (la Corée du Nord, la Russie) ou ennemis (la Corée du Sud) 14. Bien que la Corée du Sud soit un pays idéologiquement hostile à leur égard, y immigrer était vécu par les *Chaoxianzu* comme un « retour » dans leur pays d'origine. La Corée du Sud était une destination privilégiée en raison de la grande proximité géographique, des affinités linguistiques et culturelles, des frais de procédure d'immigration raisonnables ainsi que de la présence de grandes communautés sino-coréennes. En outre, la Corée du Sud était une destination opportune pour des raisons économiques : les emplois étaient abondants et les salaires plus élevés qu'en Chine. Pour résumer, l'incertitude liée à

l'émigration en Corée du Sud était relativement faible pour eux.

Cependant, après le renflouement par le Fonds monétaire international (FMI) de la Corée du Sud en 1997, la valeur des salaires par rapport au taux de change en Chine diminue. En outre, les *Chaoxianzu*, subissant de nombreuses discriminations en Corée, cherchent alors d'autres destinations et, sur la base des réseaux migratoires existants, migrent vers les États-Unis et l'Europe, qui sont géographiquement plus éloignés et ont des cultures différentes. L'émigration vers la France est le choix de ceux qui n'ont pas eu l'occasion de s'installer en Corée du Sud ou qui souhaitent gagner un revenu plus élevé en raison des mesures d'immigration restrictives du gouvernement coréen pour les *Chaoxianzu*, tels que les critères de liens avec le pays, d'âge et de profession ¹⁵.

En Corée du Sud, les *Chaoxianzu* étaient considérés comme des membres de la classe inférieure, tels que les travailleurs sans papiers et les femmes arrivées grâce à un mariage blanc, plutôt que comme des compatriotes de « retour ¹⁶ ». Dans les pays autres que la Corée du Sud, ils émigrent et s'installent relativement facilement grâce aux réseaux des deux communautés, chinoise et coréenne, en raison de leur double identité. Ils sont néanmoins considérés comme appartenant à une « classe inférieure au service des autres », doublement subordonnée dans l'« ordre hiérarchico-ethnique ¹⁷ », où ils sont placés après les citoyens indigènes et les immigrants coréens ou chinois ¹⁸. Han ¹⁹ critique le fait qu'ils sont considérés comme des « citoyens de troisième classe », dans le sens où la plupart des *Chaoxianzu*, dans les pays d'immigration excepté la Corée du Sud, ne sont pas enregistrés, sont principalement employés par des migrants coréens et chinois et travaillent dans des conditions d'emploi oppressives.

Les femmes *chaoxianzu* sont surreprésentées dans ces vagues migratoires : en raison de leur participation élevée à la production sociale de l'époque de Mao, où le taux d'activité des femmes en Chine avoisinait les 80-90 % ²⁰, et de leur rôle central dans l'économie familiale suite à la décollectivisation de l'économie après le lancement de la Politique de réforme ²¹. Si les femmes chinoises ont commencé à vivre en tant que sujets individuels, perdant leur place dans la sphère publique, « la moitié du ciel » promise par Mao ²², la Politique de réforme a suscité chez les femmes *chaoxianzu* un sentiment de libération de l'esprit par rapport à la culture féodale — qui combine cultures confucéenne *chaoxian* et agricole — ayant perduré malgré la révolution socialiste, et leur a permis de jouer un rôle plus actif dans l'économie familiale. Les vestiges de la culture confucéenne et le cadre de vie centré sur les zones rurales peuvent montrer des différences dans les valeurs et le statut du travail, car les femmes *chaoxianzu* sont plus influencées par le patriarcat que les femmes urbaines chinoises ²³. Parmi elles, les travailleuses des entreprises publiques participent activement à l'économie migratoire puisqu'elles ont été particulièrement touchées par le chômage, dans les années 1990, lors des faillites successives d'entreprises ²⁴.

Leur parcours migratoire est représentatif des phénomènes de « chaîne du *care* ²⁵ » qui se mettent en place entre pays : les femmes se déplacent pour s'occuper de la population des pays avancés en travaillant principalement comme domestiques et aides-soignantes dans des sociétés d'immigration telles que la Corée du Sud et la France. Leur travail, le travail domestique rémunéré, est une « occupation répressive ». Elles subissent les relations de subordination et les inégalités au travail ²⁶, et font généralement l'expérience de la « stigmatisation de l'asservissement ²⁷ ». Rhacel

Salazar Parreñas, qui étudie le cas des femmes migrantes philippines ²⁸, qualifie les travailleuses migrantes de « *servants of globalization* ». Elles subissent, selon elle, une mobilité de classe contradictoire, c'est-à-dire une expérience simultanée de déclassement social et « de la montée dans la hiérarchie économique par rapport aux personnes restées au pays et par rapport aux conditions économiques vécues antérieurement dans le pays de départ ²⁹ ». Plusieurs études récentes en Corée du Sud ont traité de la nature de classe et des relations de travail des femmes *chaoxianzu* en tant que travailleuses migrantes ³⁰. En particulier, Han ³¹ a constaté que les travailleuses domestiques *chaoxianzu* n'intériorisent pas les assignations sociales imposées par les employeurs ou les sociétés d'immigration : elles sont vues comme « ignorantes et inférieures », appartenant à une « classe inférieure de service ». Elles lisent leur situation à travers « leur propre système de valeurs ³² ». Ainsi, elles fissent l'archétype des « serviteurs » dans la chaîne du *care*.

Une vie professionnelle rythmée par les changements de mode de production : d'ouvrières et paysannes d'un système collectiviste à domestiques migrantes

La conscience qu'ont les femmes *chaoxianzu* de leur travail dans la société d'immigration s'est formée à travers leurs expériences et leurs pratiques tout au long de leur vie professionnelle. Cette dernière a été elle-même marquée par l'instabilité et les turbulences de l'histoire moderne de la Chine, de la révolution socialiste de 1949 et de la Politique de réforme de 1978.

Au moment de l'enquête (2013), sur les 28 personnes interrogées, 24 étaient âgées de la cinquantaine ou plus et avaient fait l'expérience de travailler dans le système socialiste chinois. La vie professionnelle de ces femmes d'âge moyen a été caractérisée par l'évolution du mode de production et les changements sociaux en Chine. Si on prend en compte bout-à-bout les carrières de l'ensemble des enquêtées, la période de travail étudiée débute au moment de l'établissement de la Chine nouvelle en 1949 et prend fin, au moment de notre enquête, au

milieu des années 2010. Entre-temps, le mode de production rurale en Chine est passé de l'économie agricole à petite échelle, à un système collectif de production et de distribution, puis à un système de responsabilité de la production familiale après la Politique de réforme et, enfin, depuis les années 1990, à une économie de marché socialiste. D'autre part, des changements dans l'environnement politique ou diplomatique, comme l'établissement de relations diplomatiques entre la Chine et la Corée du Sud en 1992, ont élargi l'espace du marché de travail. Les enquêtées les plus âgées travaillaient comme petites paysannes à l'adolescence, ouvrières et paysannes dans des collectivités jusqu'à la trentaine, exploitantes agricoles familiales jusqu'à la quarantaine, puis, après avoir vécu pour certaines une expérience de chômage, employées de service ou travailleuses indépendantes jusqu'à la cinquantaine. Enfin, entre la cinquantaine et la septantaine, elles ont migré à l'intérieur et à l'extérieur du pays pour travailler (voir le Tableau 1 ci-dessous).

Tableau 1 : Expériences de travail et occupations des interviewées par époque

Période (âge)	Changement social / Mode de production	Occupation
Années 1950-1970 (10-30 ans)	Établissement de la Chine nouvelle / Système collectif de production et de distribution	Paysanne, ouvrière
Années 1980-1990 (40-50 ans)	La Politique de réforme / Système de responsabilité de la production familiale	Paysanne de l'unité familiale, entrepreneuse à domicile, auto- entrepreneuse / Employée du secteur des services
Depuis 1990 (50-70 ans)	Économie de marché à grande échelle, relations diplomatiques entre la Chine et la Corée / Économie de marché socialiste	Travailleuses migrantes (travailleuses domestiques), soignantes, employées de restaurant, etc.

Après l'établissement des communes populaires en 1958 : de petite paysanne à travailleuse collective socialiste

Les participantes à la recherche ont pour la plupart commencé à travailler dès quinze ans, c'est-à-dire qu'elles ont arrêté leurs études après le collège pour se consacrer à leur vie professionnelle. Ce niveau d'études correspond à celui de la moyenne de tous les ouvriers chinois. Selon le sixième recensement de la population, comparé aux femmes ayant un autre niveau d'éducation, le taux d'activité des femmes en âge de travailler et ayant obtenu un diplôme de premier cycle de l'enseignement secondaire est le plus élevé, soit 74,02 % ³³.

On constate que les enquêtées âgées de cinquante à soixante ans ont entamé leur vie professionnelle avec le travail collectif en 1958, alors que les participantes plus âgées travaillaient déjà avant l'introduction du système collectif de production. Le mode de travail agricole à petite échelle a perduré encore dix ans après la fondation de la Chine nouvelle. Mais après 1958, l'application du système de production par unité collective ainsi que l'économie de distribution ont poussé ces femmes à sortir pour la première fois du cadre de production familiale pour entrer dans celui de la production sociale. « Une conférence nationale sur les Femmes et le Travail a estimé que dans les zones rurales, 90 % de la population féminine avait participé à la production et dans vingt-six villes (telles que Pékin, Canton, Harbin, Kirin et Taiyuan), les statistiques préliminaires indiquaient que 80 % des femmes participaient à la production dans chacune de ces villes ³⁴ ». En parallèle, au cours du « Grand Bond en avant »

(1958-1962), le gouvernement chinois lançait une campagne de collectivisation et de socialisation du travail domestique.

Dix-huit des vingt principales enquêtées, âgées de plus de 50 ans, ont travaillé selon le mode collectif de production socialiste. Originaires du Nord-Est de la Chine, où l'agriculture constituait l'industrie principale avant la Politique de réforme économique, la plupart d'entre elles étaient travailleuses agricoles ou, pour certaines, travailleuses industrielles dans des entreprises collectives et d'État.

Avant ses 40 ans, M^{me} Han (73 ans, résidant à Séoul) a travaillé pendant 22 ans dans une société de production de biscuits gérée par l'État. M^{me} Bae (64 ans, résidant à Paris) a travaillé, après le lycée dans les années 1970, comme employée dans une entreprise de chemin de fer gérée par l'État. Deux autres enquêtées étaient institutrices dans des écoles maternelles ou des écoles élémentaires, mais elles se sont vues attribuer, pendant la Révolution culturelle (1966-1976), un emploi agricole suite aux mesures de Shàngshān xià xiāng (上山下乡) 35, et ont travaillé comme ouvrières agricoles et industrielles.

Après la Politique de réforme économique des années 1980 : activité secondaire familiale, auto-entreprenariat et emploi contractuel

Au Nord-Est de la Chine, la mise en place de la Politique de réforme économique a provoqué d'importants changements concernant le travail. Dans les zones rurales, les réformes se sont accompagnées de

l'application du système de responsabilité familiale ³⁶ au début des années 1980, puis de la dissolution officielle au milieu de la décennie des propriétés collectives et du système de production encadré par les Communes populaires (rénmín gōngshè 人民公社) ³⁷. Auparavant, les ruraux appartenaient à la Commune populaire, produisaient collectivement et recevaient une distribution collective. Cette réforme s'est traduite par une réduction des unités de travail et de production qui sont passées de la collectivité à la famille, ainsi que par un affaiblissement du système de protection sociale.

La Politique de réforme économique des zones rurales s'est organisée selon deux axes : l'amélioration de la capacité de production et le processus de dépayssannisation/industrialisation. À l'époque, la principale forme d'activité économique consistait à cumuler un travail agricole et une activité commerciale ³⁸. M^{me} Li (58 ans, retournée à Yanbian après avoir migré en Corée du Sud) était agricultrice mais gérait également une affaire de manufacture de *myeongtae* (colin d'Alaska) pendant la morte-saison. En effet, l'industrie du *myeongtae* a créé des centaines d'emplois (attirant ainsi de nouveaux habitants dans la région ³⁹) et représentait un secteur d'investissement privilégié pour ceux qui avaient accumulé un certain capital en travaillant à l'étranger. Cette activité « secondaire » rapportait à M^{me} Li bien plus en quelques mois qu'une année de travail dans les champs. Parallèlement, la Politique de réforme économique ainsi que l'industrialisation progressive du pays ont fait émerger l'industrie du service. M^{me} Han (73 ans, résidant à Séoul) a fondé son *yeogwan* (petite auberge coréenne) à 40 ans, après une retraite anticipée de l'usine d'État dans laquelle elle travaillait. Elle entreprit d'occuper son temps à une deuxième activité, la vente de

doshirak (plateau-repas). Avec l'industrialisation des zones rurales, le secteur des services n'a cessé de se développer. Il était ainsi rentable de se rendre dans les marchés ou sur des sites de construction afin de vendre des repas. De leur côté, les travailleuses qui ne disposaient pas d'un capital initial suffisamment conséquent se sont reconverties en employées dans les secteurs du service, du commerce et de la distribution. M^{me} Yang (63 ans, résidant à Séoul) était devenue employée d'un restaurant interne dans une entreprise sud-coréenne à Yanbian.

Après 1990 : le travail immigré à l'intérieur et à l'extérieur du pays

L'établissement, en 1992, de relations diplomatiques entre la Chine et la Corée du Sud a donné l'occasion à ces femmes de travailler, de façon très lucrative, à l'étranger. En prenant en compte la variation du pouvoir d'achat, travailler en Corée du Sud permettait à ces femmes de gagner plus de dix fois leur salaire. Ce fut ainsi le début du « vent coréen », tel que l'ont appelé de manière quelque peu exagérée les *Chaoxianzu*, qui symbolise le boom de la migration de masse des *Chaoxianzu* vers la Corée du Sud.

La cause principale qui motiva ces femmes à devenir travailleuses migrantes fut certainement la faillite des entreprises d'État dans les années 1990. Du fait de la restructuration de l'industrie nationale, le nombre de chômeurs urbains atteignit 8,01 millions fin 1996, dont plus de 60 % de femmes ⁴⁰. Le nouveau contexte diplomatique et la faillite des entreprises d'État furent ainsi des éléments déterminants dans la transformation du travail pour les femmes. La migration

domestique des femmes rurales appelées « Dǎgōngmèi » (打工妹, littéralement : « jeunes filles au service d'un patron ») a commencé entre le milieu et la fin des années 1980. Cependant, la migration des femmes *chaoxianzu* a principalement eu lieu dix ans plus tard, dans les années 1990, en raison du manque de maîtrise du chinois, application tardive de la Politique de réforme aux zones rurales et intérieures. Les *Chaoxianzu* maîtrisaient alors moins bien le chinois que leur langue maternelle, le coréen. C'est au cours de cette période que les Discours dans le Sud (南巡講話 *Nánxúnjiǎnghuà*) de Deng Xiaoping (1992) ont accéléré le rythme des réformes économiques, qui avaient été suspendues à la suite de l'incident de Tiananmen en 1989 et de l'effondrement de l'Union soviétique en 1991. Le système de contrôle des migrations intérieures et extérieures, le *hukou*, est affaibli et pousse de nombreux travailleurs journaliers à circuler en Chine et dans les pays étrangers ⁴¹.

Au milieu des années 1990, M^{me} Bai (62 ans, résidant à Séoul) a travaillé en Chine, dans les villes de Shanghai, Hainan et Canton, comme employée dans la restauration avant de migrer, en 2009, en Corée du Sud. M^{me} Chen (74 ans, résidant à Séoul) a émigré en Corée du Sud, à la fin des années 1980, en raison de la suspension des salaires due à la faillite d'une entreprise publique. En Corée du Sud, elle a travaillé comme vendeuse ambulante de médicaments, journalière, employée de maison et dans l'hôtellerie. M^{me} Shin (60 ans, résidant à Séoul) est allée travailler en Corée du Sud après la faillite, en 2000, de l'usine de sidérurgie dans laquelle elle travaillait.

Les « stratégies économiques familiales » et l’habitus professionnel socialiste chinois : entrelacement des contradictions de genre et de classe

En dépit de différences concernant le mode de production (collectif socialiste), leur parcours présente des ressemblances avec celui des femmes européennes (France, Royaume-Uni) analysé par Tilly et Scott selon le modèle de « stratégies économiques familiales ⁴² ». Cependant, les expériences du travail collectif socialiste sous l’ère Mao, avec le fort taux d’activité économique des femmes et la socialisation du travail domestique, ont permis aux femmes chinoises d’acquérir des droits égaux dans les domaines juridiques et économiques ⁴³. Leur « pouvoir économique professionnel » acquis et irréversible a formé chez elles un habitus professionnel qui les distingue des travailleuses européennes. Dans cette recherche, les prédispositions structurant la conscience, les pratiques de vie et les pratiques de travail seront appelées habitus professionnel socialiste chinois ⁴⁴.

Les « stratégies économiques familiales » de Tilly et Scott : exigences d'une activité « complexe » et longue durée du travail

Premièrement, les enquêtées ont en commun, avec les femmes européennes étudiées par Tilly et Scott, d'avoir effectué de longues heures de travail productif et reproductif pour répondre à la « complexité des exigences de leur travail ». Tilly et Scott ont constaté que l'élargissement de la participation des femmes au marché du travail n'impliquait pas inévitablement une rupture des liens familiaux et n'amenait pas l'égalité entre femmes et hommes. En réponse à des recherches qui montraient que les femmes mariées effectuaient peu de travail productif en raison de leurs activités domestiques, les auteurs observent que « plutôt que de dire qu'elles « travaillaient moins », (...) il serait plus juste de conclure que les exigences qui pesaient sur leur temps étaient plus complexes ⁴⁵ ».

Les femmes *chaoxianzu* ont toujours beaucoup travaillé, parce qu'elles ont constamment, depuis la Politique de réforme, cumulé des activités industrielles et commerciales en plus de leur activité agricole. Ainsi, lorsque certaines travaillaient selon un mode collectif de production, elles devaient cumuler une activité agricole supplémentaire afin de pallier les insuffisances générées par la distribution collective pour leurs propres besoins.

Par ailleurs, la plupart d'entre elles ont cumulé une activité domestique tout au long de leur carrière, excepté lorsqu'elles étaient travailleuses collectives ou immigrées. Notons deux cas dans lesquels

cette activité domestique a pu, à première vue, être amoindrie.

D'une part, durant la période des Communes populaires [*renmingongshe* (人民公司)], de 1958 jusqu'au milieu des années 1980, ce problème s'est posé d'une manière particulière aux femmes *chaoxianzu*. En effet, elles ne parvinrent pas à se libérer de leur identité sociale qui était celle d'une communauté de paysans immigrés, au sein de laquelle la pensée confucéenne ainsi que l'ordre patriarcal exerçaient une influence importante. Si les femmes *han* ont pu obtenir des droits égalitaires concrets, les femmes *chaoxianzu* de 50-60 ans ont quant à elles continué de subir les effets du sexisme, sur le plan physique et psychologique, dans les activités de production sociale ainsi que dans le travail domestique ⁴⁶. En outre, les politiques de socialisation du travail domestique à l'époque du travail collectif n'ont été mises en œuvre que pendant une courte durée.

D'autre part, pendant les périodes de migration à l'étranger, et quoique sans leur famille, elles n'ont jamais cessé d'accomplir un travail de reproduction puisqu'il leur fallait perpétuellement effectuer un rôle maternel à distance. Celles de retour en Chine s'occupent désormais de leurs petits-enfants. Au fil du temps, avec l'augmentation des dépenses liées aux soins, à l'éducation et à l'instruction des enfants, puis au financement de leurs activités entrepreneuriales, il leur devint difficile d'interrompre le travail migrant même après 70 ans, car celui-ci était justement un travail rémunéré. En outre, avec l'affaiblissement des politiques sociales ayant augmenté la quantité de charges à couvrir pour la génération suivante, elles furent contraintes de prendre en main l'éducation de leurs petits-enfants. La durée de leur travail productif et reproductif s'en est ainsi trouvée perpétuellement prolongée, sans qu'elles

puissent en prévoir la fin 47.

On peut ainsi considérer que le temps de travail démesuré des femmes provient avant tout de la « complexité des exigences de leur travail » toujours selon Tilly et Scott.

Outre la complexité des exigences qui pèsent sur elles, les enquêtées ont en commun de n'avoir jamais refusé un emploi, quand bien même « non qualifié », afin de subvenir aux besoins de leur famille. Si l'on regarde la situation après la Politique de réforme économique, c'est-à-dire depuis qu'elles ont obtenu la liberté de choisir elles-mêmes leur activité, on remarque que leurs emplois se sont diversifiés — industrie du service, entrepreneuriat, travail domestique, restauration, construction — et même parfois démultipliés. Ce phénomène peut être comparé au « système d'expédients temporaires », un terme utilisé par Tilly et Scott pour définir les expériences professionnelles des « travailleurs non qualifiés et des femmes d'ouvriers », en France et au Royaume-Uni, à l'ère préindustrielle. Dans un contexte où les hommes ne pouvaient pas contenter les exigences familiales et où les femmes manquaient de qualifications et de capital, il était fréquent que ces dernières vendent leur travail en exerçant des activités non qualifiées en dehors du contrôle des guildes (associations professionnelles), mais nécessaires dans la vie urbaine 48.

Habitus professionnel socialiste chinois : acquisition du droit au travail et du pouvoir économique comme « la moitié du ciel », fierté de la classe ouvrière

Si on peut ainsi établir certains points communs dans l'expérience de travail des femmes européennes et des femmes *chaoxianzu* à des époques différentes, il importe de souligner certaines divergences. La description des « stratégies économiques familiales » de Tilly et Scott ne recoupe pas tout à fait l'expérience des femmes *chaoxianzu* en raison de l'habitus professionnel socialiste chinois. Quand bien même l'expérience « socialiste » n'a pas duré assez longtemps pour dépasser les valeurs patriarcales, elle a été une tentative de surmonter l'inégalité pérenne de genre et de classe.

Premièrement, les femmes *chaoxianzu* n'ont pas été cantonnées au secteur privé et ont participé, avec fierté et en tant qu'êtres humains de la « moitié du ciel », à la production dans le secteur public tout au long de leur vie professionnelle. Les femmes ont commencé à travailler au sein du Parti et de l'État, un secteur traditionnellement réservé aux hommes ⁴⁹. Ce qui a eu pour conséquence à la fois de fissurer et de changer complètement le clivage traditionnel « public/privé » qui représentait les deux sexes (hommes, femmes) dans la famille. Le Parti Communiste a ainsi interprété l'émancipation des femmes comme l'accomplissement de la révolution socialiste. Celui-ci considérait la famille comme opposée aux intérêts publics, maintenue pour la seule poursuite d'intérêts personnels. Les femmes, dont le rôle était traditionnellement

considéré comme « privé », ont ainsi été amenées à s'investir davantage dans la concrétisation des intérêts publics, tandis que les hommes sont restés plus fidèles à leur rôle familial dans une logique conservatrice et individualiste 50. La participation sociale des femmes a également contribué à leur donner une certaine assurance. M^{me} Li (59 ans, ancienne travailleuse domestique à Séoul, vivant à Pékin) a ainsi continué de développer son entreprise avec détermination malgré les difficultés initiales rencontrées, lorsqu'elle fut victime d'une bande de malfaiteurs. Le dynamisme des activités économiques des femmes après la Politique de réforme est le reflet de l'assurance dont elles faisaient preuve.

La politique de socialisation du travail domestique a conduit à l'officialisation et à la publicisation de ce travail. Le recours à des services a cessé d'être considéré comme un signe de dérobade ou de paresse de la part des femmes. Cette mesure a permis de fragiliser encore un peu plus la notion de division sexuelle du travail qui plaçait l'éducation des enfants et les travaux domestiques comme incombant en priorité aux femmes. Selon Elisabeth Croll 51, 4 980 000 crèches et jardins d'enfants, et plus de 3 600 000 restaurants communautaires, moulins et centres de coutures furent construits dans les régions rurales jusqu'en 1959 52. Croll explique que « plus important encore que les nombreux services utiles fournis par le personnel [des centres], c'était "le sentiment dans tout le quartier qu'il existait dans ces centres un ami sur qui il était possible de compter à tout moment dès lors qu'il y en avait besoin" 53 ».

Alors que les tâches initialement considérées comme des activités de reproduction s'incorporaient aux activités productives menées par l'État — étaient de fait « socialisées » — les *Chaoxianzu*, comme les

autres femmes, furent ainsi déresponsabilisées des activités de reproduction. Bien que cette politique n'ait pas duré, elle a permis aux femmes de prendre conscience de l'importance des travaux de production et de reproduction. Dans ce contexte, les femmes mariées *chaoxianzu* ont préféré exercer comme salariées tout au long de leur vie et ont maintenu des activités productives. Quant aux femmes diplômées du collège et issues des zones rurales chinoises, leur taux d'activité a atteint plus de 70 %, une valeur particulièrement élevée 54. Ce taux a pu se maintenir grâce à la migration professionnelle en Corée du Sud. Leurs activités continues de production sont différentes de celles des femmes européennes mariées dans l'économie de salaire familial depuis le XXe siècle, d'après Tilly & Scott, qui cessaient leurs activités salariales et redevenaient à tout moment des « travailleuses domestiques non rémunérées » lorsque d'autres membres de leur famille, tels que maris et enfants, étaient remplacés en tant que salariés 55.

« (Les femmes *chaoxianzu*) ont beaucoup de vitalité (...). En Corée, les hommes travaillent pour leurs familles mais (...) en Chine, ce sont les femmes qui gagnent le plus (...) alors on peut se vanter (...).

M^{me} Han, 73 ans, résidant à Séoul.

En comparant le taux d'activité des femmes *chaoxianzu* au faible taux d'activité des femmes en Corée du Sud, M^{me} Han dit que leur participation s'est transformée en un pouvoir économique dont elles peuvent se vanter et que l'on peut voir comme un phénomène de pouvoir exclusif aux *wage earner* de la famille 56. Cela signifie également que les femmes sont en mesure de maintenir leur activité grâce à l'acquisition d'un statut indépendant à travers lequel elles

jouent un rôle social et économique 57. En conséquence, cela montre que « le pouvoir économique professionnel » acquis solidement par les enquêtées a été permis par le discours dominant selon lequel le travail domestique (des femmes) devrait être rémunéré dans le cadre de la politique de socialisation du travail domestique.

Deuxièmement, en termes de classe, leur habitus professionnel s'exprime à travers leur sentiment de « fierté de classe » en tant qu'ouvrières et paysannes socialistes. En empruntant la vision constructiviste de la notion de classe d'Edward Palmer Thompson 58, à savoir comprendre la classe comme un « phénomène historique 59 » qui continue à se composer, la révolution socialiste de 1949 et la Politique de réforme de 1978 sont des points d'inflexion majeurs dans la conscience de classe des femmes chinoises.

La Constitution de la Chine socialiste 60 stipule qu'en tant que classe ouvrière, les ouvriers et les paysans sont placés en « maîtres du pays » (article 1.1), et que le travail est « un glorieux devoir » (article 2.42). Le statut de classe dirigeante a été créé par la lutte de classe continue, depuis l'établissement du socialisme en 1949 jusqu'à la Révolution culturelle, comme mentionné dans le préambule de la Constitution. À cette époque, les ouvriers et les paysans étaient comme « la fondation de classe et de masse 61 ». Selon l'étude de Tong Xin sur les travailleurs de première génération de la Chine, c'est-à-dire les travailleurs juste après la révolution socialiste, l'octroi du statut de classe dirigeante aux ouvriers et aux paysans dépassaient la simple question du statut juridique. C'est « en occupant des espaces sociaux qui n'avaient auparavant pas pu être imaginés, que les ouvriers et paysans ont participé à la formation d'une image collective et d'une conscience collective qui leur a permis de devenir les membres de la société dominante 62 ».

Lors des entretiens, les enquêtées font référence à cette histoire.

Ainsi, M^{me} Jin à Yanji (61 ans, ancienne aide-soignante en Corée du Sud) explique : « Avant, c'était la classe ouvrière qui dirigeait tout ».

Et M^{me} Li, la présidente de l'Association des femmes *chaoxianzu* à Pékin (56 ans), déclare de son côté : « À cette époque, la résolution et la conscience des gens étaient élevées. Il y avait un sentiment d'être protagoniste en tant que propriétaire du pays ». Ce sentiment s'est d'autant plus répandu dans la société qu'il a reçu, par le biais de mesures politiques, un assentiment social colossal venant d'individus aux conditions de vie différentes. Le mouvement *Shàngshān xià xiāng* (上山下乡) s'inscrit par exemple dans cette ligne de conduite.

J'ai commencé juste après avoir terminé le lycée. Quand Mao Zedong a envoyé les jeunes intellectuels dans les campagnes, je suis allée travailler dans les champs pendant trois ans. C'était comme faire son service militaire en Corée : quand on en revenait, on était des individus à part entière. On apprend beaucoup de choses là-bas. Vous savez, l'agriculture c'est un métier difficile. Par exemple, on connaît chaque étape de confection du riz. (...) On apprend à rationner la nourriture, à vivre en s'aidant mutuellement, à respecter les autres (...) en fait, on y va pour recevoir une éducation. (...) Et puis, ça a beaucoup servi dans la vie, ce qu'on a appris là-bas.

M^{me} Ryou, 56 ans, ancienne travailleuse immigrée à Séoul, vivant à Pékin.

Pour ces millions de jeunes intellectuels ⁶³ comme M^{me} Ryou, qui n'avaient pas et qui n'auraient sans doute jamais fait l'expérience d'aller travailler dans les champs, cette initiative représentait l'occasion de saisir, à travers des années passées à vivre et à travailler

ensemble, le sens de définir le travail comme un « glorieux devoir ».

En regardant les changements de classe des ouvriers et des paysans chinois après la Politique de réforme, on peut comprendre les réalités de classe auxquelles sont confrontées les travailleuses domestiques migrantes chaoxianzu qui sont entrées dans la société capitaliste.

Cependant, 30 ans après la Politique de réforme économique, cette image a changé. La classe capitaliste en tant que classe exploitante, qui avait été déclarée abolie dans le préambule de la Constitution, est apparue officiellement dans l'histoire du Parti communiste chinois, et le statut de classe des ouvriers et paysans a relativement décliné. En particulier, l'émergence des Trois représentations (*Sāngèdàibiǎolùn* 三個代表論) « a conduit à la polarisation rapide de la société chinoise, au plus grand dommage des intérêts de la classe ouvrière, (...) le statut de la classe ouvrière dans la vie politique, économique et sociale a été rapidement marginalisé ⁶⁴ ». En ce sens, la sociologue Lu Tu ⁶⁵ considère la période d'après la Politique de réforme économique comme celle de la formation de la deuxième classe ouvrière. Leur réalité de classe est partagée avec tous les ouvriers du système économique mondialisé.

L'environnement commun dans lequel ils se trouvent, selon Pierre Bourdieu, est une « réalité » néolibérale, perçue comme une « idée force », c'est-à-dire qui a une force sociale, acquiert des croyances, et qui est donc très puissante et difficile à combattre, parce qu'elle a toutes les forces qui contribuent à rendre le monde des relations de pouvoir tel ⁶⁶, une croyance qui est naturellement acceptée par l'utilisation d'euphémismes symboliques tels que « dégraissage » ou « plan sociale courageux » lorsqu'il s'agit de licenciements, et « forces vives de la nation » lorsqu'il s'agit du patronat ⁶⁷. La réalité

néolibérale signifie symboliquement une atmosphère qui ne peut plus former la fierté en tant que travailleur 68.

Statut de classe, expériences de classe et perceptions en tant que travailleuses domestiques migrantes

À la lumière de leur habitus professionnel, la manière dont les travailleuses domestiques migrantes *chaoxianzu* envisagent leurs expériences de travail est très éloignée du stéréotype du « serviteur » dans la chaîne du *care*. Un éloignement dont il est possible de prendre la mesure en analysant leurs choix de travail, leur position sociale en tant que travailleuse, leurs expériences concrètes de classe et leurs perceptions.

Le choix « approprié » du travail domestique migrant

Tout d'abord, les enquêtées révèlent, à l'occasion des entretiens, leurs capacités à s'orienter dans l'éventail des possibilités de travail et d'émigration au regard du marché de l'emploi, ainsi que des

conditions de séjour et des revenus au regard des taux de change. L'usage de ces capacités ne les empêchent pas toutefois de se trouver — comme les autres travailleuses qui migrent pour gagner leur vie et se trouvent ainsi engagées dans un circuit de survie — « assignées » par le système économique migrant à une position dans la chaîne du *care*. En raison d'affinités linguistiques et culturelles, il y a une demande d'emploi domestique. De plus, en Corée du Sud (avant la mise en place du *Working Visit System* en 2007) ⁶⁹, ces travailleuses étaient généralement sans-papiers. Travailler dans la sphère privée était pour elles un choix plus sûr pour éviter de s'exposer dans les lieux publics de la restauration et de l'hôtellerie. En outre, au regard de leur habitus professionnel, le travail dans la sphère privée est un choix « approprié ⁷⁰ » puisqu'elles ont toujours travaillé « sans interruption » comme soutien de famille, que l'enjeu central est pour elles le maintien de leur pouvoir économique, et que l'action de travailler (quand bien même dans la sphère privée) est, au vu de leur conscience socialiste, plus importante que le choix du type de travail.

Le changement de position économique et légale ainsi que de classe sociale en Corée : pas de « mobilité de classe contradictoire », mais le déclin du statut de la classe ouvrière

En ce qui concerne leur statut social de classe et la manière dont elles le perçoivent, Rhacel Salazar Parreñas écrit :



Les travailleuses domestiques philippines migrantes définissent leur appartenance et leur place sur le marché mondial du travail à partir de la position de sujet faisant l'expérience d'une mobilité de classe contradictoire soit l'expérience simultanée de la mobilité ascendante et descendante dans la migration 71.

Ainsi, selon Parreñas, les travailleuses domestiques sont conscientes du statut social de servantes à travers lequel elles sont considérées et souffrent de cette perception. Le fait d'être considérées comme des « servantes » constitue la cause principale de la souffrance des employées de maison immigrées 72. À la différence des Philippines décrites par Parreñas, les travailleuses *chaoxianzu* semblent faire une autre expérience du travail domestique. Pour mieux cerner celle-ci, nous avons examiné les récits des expériences concrètes de classe relatées par les enquêtées en prenant en compte les aspects symboliques, économiques, juridiques et sociaux de ces expériences.

Les travailleuses auprès de qui nous avons enquêté exerçaient principalement en Corée du Sud en présence au domicile de leurs employeurs.

Tout d'abord, afin d'analyser la position économique de ces travailleuses en Corée, nous avons déterminé leur salaire total 73. Afin de pouvoir comparer leurs revenus dans les différents pays de travail, nous avons réalisé un étalonnage des montants des salaires en fonction de la durée légale du travail — 40 heures en Corée du Sud, 44 heures en Chine (ci-après dénommé « salaire du temps de travail ») —, du salaire moyen et du salaire minimum (SMIC) (Voir le Tableau 2). Nous avons ainsi été en mesure d'observer que, premièrement, le salaire total, qui était la motivation principale de la

migration de travail, est 2,8 fois plus élevé en Corée du Sud qu'à Yanji en Chine. Mais si l'on rapporte ce salaire au nombre d'heures de travail (48 à 78 heures par semaine ⁷⁴), le rapport baisse à 1,6 fois. Deuxièmement, lorsque ce « salaire du temps de travail » est comparé au salaire moyen, il représente environ 23 % du salaire moyen en Corée. En comparant cela avec le SMIC, ces chiffres s'élèvent à 76 % du SMIC. Les enquêtées ont ainsi des revenus plus bas que le SMIC en Corée. De plus, si l'on considère que, selon les données de l'OCDE, le SMIC de la Corée ne représente que 35 % du salaire moyen, on peut en déduire que la position sociale des enquêtées est bien inférieure à la moyenne en Corée du Sud. En conséquence, le discours de Parreñas selon lequel la migration de travail des employées de maison permet d'améliorer leur statut économique n'a de sens que par rapport au pays d'origine, la Chine, en raison de la différence de pouvoir d'achat. Dans le champ de la migration, leur statut économique n'est pas plus élevé en Corée du Sud qu'à Yanji en Chine. Au contraire, le « salaire du temps de travail » est, par rapport au SMIC, plus élevé pour les domestiques de Yanji. Si l'on regarde les montants totaux, les salaires élevés peuvent être considérés comme la rémunération de leur long temps de travail.

Tableau 2 : Comparaison des salaires des travailleuses domestiques migrantes *chaoxianzu* par rapport à celui dans la société d'origine et au SMIC en Corée

		Corée (Séoul)	Chine (Yanji)	
Forme de travail		À demeure	À temps partiel	
Temps de travail en moyenne par jour / Jours de travail par semaine		13h / 6j	8h / 6j (pour 2 familles en moyenne)	
Temps de travail par semaine au total		78h	48h	
Durée légale du travail par semaine		40h	44h	
Comparaison simple du salaire	Salaire	Salaire total (médian) (A)	1394	497
		Salaire selon la durée légale du travail (B)	715	456
	Comparaison de salaire avec celui de Yanji	Comparaison du salaire total (A/ 497)	X 2,8	X 1
		Comparaison du salaire selon la durée légale du travail (B/ 456)	X 1,6	X 1
Comparaison complexe du salaire	Données	SMIC (C) (Par mois, brut)	944	219
		Salaire moyen (D) (Par mois, brut)	3065	-
		SMIC / Salaire moyen (%)	35 % (OCDE)	343 % (En moyenne dans les 31 zones urbaines en Chine, 2012)
	Comparaison	Salaire total / SMIC (A/C) (%)	148 %	227 %
		Salaire selon la durée légale du travail / SMIC (B/C) (%)	76 %	208 %
		Salaire selon la durée légale du travail (B) / Salaire moyen (B/D)	23 %	—

Afin de mieux appréhender la position sociale des enquêtées, qui ne sont pas reconnues comme faisant un travail « décent » en tant que travailleuses domestiques migrantes en Corée du Sud (pays qui n'a pas ratifié la Convention de l'OIT sur les travailleurs domestiques), nous nous sommes intéressée à la position des travailleurs de la classe ouvrière dans ce pays (classe dont elles font partie quand bien même la moitié d'entre elles se trouvent dans une position administrative de « sans papiers » en Corée du Sud) et à la position des travailleuses femmes.

Premièrement, en Chine, la classe ouvrière s'est formée dans un environnement normatif, culturel et politique favorable et a su imposer *a minima* la conscience de son utilité à l'ensemble de la société à travers la révolution socialiste au XXe siècle. De leur côté, les travailleurs manuels sud-coréens évoluent dans un climat profondément méprisant et ont manqué des fondements culturels et institutionnels nécessaires à la formation de la classe ouvrière. Dans un environnement politique, idéologique et discursif hostile (basé sur l'anticommunisme et le contexte de la guerre froide), les ouvriers pouvaient difficilement s'identifier d'une manière positive à une classe ouvrière ⁷⁵. Le mépris du travail ouvrier en Corée du Sud se révèle dans la durée du temps de travail. Avec un temps de travail annuel de 2113 heures (en 2015), la Corée du Sud se classe au deuxième rang parmi les 34 pays de l'OCDE. La durée du temps de travail en Corée dépasse de 631 heures la durée du temps de travail moyenne en France ⁷⁶. Aujourd'hui, il semble que les différences dans la culture ouvrière de ces deux pays se réduisent avec l'expansion continue du capitalisme globalisé. Cependant, la différence de statut des travailleurs reste considérable entre la Corée du Sud et la Chine.

Deuxièmement, la plupart des travailleurs domestiques sont des femmes. La position sociale est plus discriminatoire, en Corée du Sud, pour la classe ouvrière des femmes que pour celle des hommes. Dans le cas de la Corée du Sud, le taux d'activité des femmes (de 15 ans et plus) a augmenté depuis les années 1960, mais reste de 51,8 % en 2015 ⁷⁷. Le taux d'emploi des femmes de 15 à 64 ans est de 56,2 % en 2016, ce qui est bien inférieur à celui des hommes qui est de 75,8 % ⁷⁸. D'autre part, parmi la population économiquement active âgée de 15 ans et plus, la proportion des femmes qui travaillent en CDD est de 41 %, soit deux fois plus que celle des hommes ⁷⁹. Les Sud-Coréennes gagnent 37,18 % de moins que les hommes. C'est beaucoup plus que la moyenne de l'OCDE, qui est de 14,5 % ⁸⁰. En outre, en regardant le taux de fréquence des bas salaires selon le sexe établi par l'OCDE en 2016, 37,2 % des femmes sont concernées, soit plus de deux fois plus que les hommes (15,3 %). Ceci place également la Corée en tête de l'OCDE, loin devant les États-Unis, qui occupent la deuxième place (29,45 %) ⁸¹.

Troisièmement, en ce qui concerne le statut juridique en tant que travailleurs domestiques (migrants), la Corée n'a pas ratifié la « Convention sur le travail décent pour les travailleuses et travailleurs domestiques » (Convention n° 189 ou C189) et ne respectent pas les normes internationales. En Corée du Sud, les travailleurs domestiques sont exclus du champ d'application de la loi et ne sont définis comme des travailleurs que depuis l'entrée en vigueur de la « loi sur l'amélioration de l'emploi des travailleurs domestiques » (article 11) promulguée en 2021.

Par ailleurs, en dehors de l'existence de ces exigences légales et en raison de la division sexuelle du travail qui existe en Corée, les travailleuses domestiques sont toujours traitées comme des

travailleurs soumis à des restrictions de droits sociaux. Depuis la naissance du syndicalisme à la fin du XIXe siècle en France, les travailleuses domestiques ont revendiqué d'être reconnues comme des « travailleuses comme les autres », mais elles n'étaient pas incluses dans la catégorie des employées modernes comme prestataires de services ⁸². Ainsi, la mise en place de leurs droits sociaux demeure toujours dérogatoire par rapport aux autres salariés. En Corée du Sud aussi, depuis les années 1920, le nombre de travailleurs domestiques a augmenté en tant que métier moderne autre que le statut médiéval de serviteur. En 2009, le nombre de travailleurs domestiques (incluant les employées de maison, les gardes d'enfants et les aides-soignantes) a atteint le nombre de 283 041 ⁸³. Cependant, elles ne sont toujours pas couvertes par la Loi sur les normes du travail (Küllogijunböp 근로기준법).

Quatrièmement, en tant que travailleuses migrantes sans-papiers, elles sont employées principalement via des méthodes d'embauche directe entre employés et employeurs (de gré à gré) et, en raison de leurs conditions de séjour illégales, elles ne sont pas bénéficiaires d'une protection légale. Par conséquent, elles doivent travailler dans des conditions moins favorables que les travailleurs en situation régulière.

Ainsi, les enquêtées n'ont pas fait l'expérience d'un changement dans leur position symbolique en tant que travailleuses après la migration. Elles font face à un changement de position sociale sur le plan économique, normatif et social. Cependant, à la suite de l'analyse de leur position de classe sociale complexe en Corée du Sud, elles font une expérience de régression en termes de statut économique et social au regard du statut des ouvriers collectifs socialistes chinois avant la Politique de réforme économique dont elles ont hérité leur

habitus de travail.

Les expériences de classe et leur perception : se rendre compte de la position de la classe ouvrière dans le capitalisme, ne pas intérioriser la position de la « classe inférieure de service »

Cette baisse du statut économique et social s'accompagne-t-elle spécifiquement d'une certaine expérience de classe et comment vont-elles la percevoir ?

Premièrement, leur expérience de classe est considérée comme un déclassement de la classe ouvrière, c'est-à-dire un passage de la classe dirigeante au statut historiquement éteint de « serviteur ». Elles subissent de la maltraitance au travail, une quantité de travail excessive avec un long temps de travail, ainsi que l'obligation de réaliser un travail manuel intensif et de maintenir un contrôle

émotionnel. Cela est particulièrement visible pour les travailleuses à demeure en Corée du Sud, où le travail s'exerce principalement sous cette forme.

Tout d'abord, elles sont confrontées au non-respect des droits humains par leurs employeurs. Ceux-ci les traitent comme des humains moins civilisés, des criminelles potentielles et même comme des bêtes. M^{me} Ryou (56 ans, ex-travailleuse domestique à Séoul, vivant à Pékin) avait l'habitude d'entendre les enfants de son employeur dire qu'elle était « comme une bête » parce qu'elle faisait du bruit en mangeant. À Séoul, M^{me} Jang (67 ans) a été traitée comme une « criminelle potentielle ⁸⁴ » par son employeur, qui l'a accusée de voler du pain et du café. Elles travaillent, en outre, toutes deux entre 13 et 19 heures par jour, incluant peu de pauses, 6 jours par semaine. De plus, elles effectuent un travail physique pénible et dense, comme nettoyer le bassin du jardin dans des conditions rendues difficiles par la pluie (M^{me} Ryou, 56 ans, ex-travailleuse à Séoul) ou essuyer à la main le sol d'une grande maison (330 m²), en se mettant à genoux (M^{me} Piao, 61 ans, à Séoul). Leur salaire est relativement plus bas que celui des domestiques sud-coréennes. Enfin, dans la relation de travail hiérarchique, elles sont tenues d'obéir à leurs employeurs. Ces derniers leur demandent de dire « oui » à n'importe quelle exigence (M^{me} Li, 58 ans, ex-aide-soignante en Corée du Sud, vivant à Yanji) et elles doivent admettre des fautes qu'elles n'ont pas commises (M^{me} Jin, 54 ans, résidant à Séoul).

Cette expérience de classe, en tant que travailleuse domestique au XXI^e siècle, leur a fait reconnaître, comme les autres travailleuses domestiques, le statut de « servante » ou d'« esclave » pré-moderne.

Cependant, le contenu de cette perception est tout à fait différent. Pour ces Chinoises, le statut de serviteur s'était déjà éteint à travers les deux révolutions (révolution bourgeoise du début du XXe siècle et révolution socialiste du milieu du XXe siècle). Contrairement aux pays occidentaux, c'est le métier lui-même qui a disparu avec la révolution socialiste et la Révolution culturelle, et non pas seulement le statut et la perception d'une identité ⁸⁵. Aux yeux de M^{me} Piao (63 ans, Séoul) qui évoquait le statut de domestique au début de le chapitre, il désigne un statut féodal symbolisant l'influence néfaste de la Chine ancienne, qui a disparu avec la révolution socialiste et devrait donc être aboli même si, en réalité, il existe encore.

Deuxièmement, la perception de leur statut comme étant un statut de « servante » est la cause principale de la souffrance des employées de maison immigrées ⁸⁶. On retrouve une telle perception chez les participantes à la recherche. Cependant, la prise de conscience et la réaction à la souffrance sont différenciées, en ce sens qu'elles ont structuré et externalisé la souffrance des expériences de classe en s'identifiant comme membres de la classe ouvrière souffrant du système capitaliste.

Selon Rhacel Salazar Parreñas, les travailleuses domestiques migrantes philippines « acceptent les inégalités structurelles qui les placent dans une position de mobilité de classe contradictoire ⁸⁷ », « en suivant le scénario de “déférence et maternalisme” (Rollins, 1985), elles protestent à peine contre leur identification comme serviles ⁸⁸ ». Selon Caroline Ibos, les employées abidjanaises, gardes d'enfants à Paris, et venant de la classe moyenne ivoirienne, luttent de manière à maintenir solidement les liens avec le pays natal et à contrer le déclassement dans une expérience éprouvante de

l'émigration ⁸⁹. Elles souffrent de la mobilité de classe contradictoire, mais adoptent une méthode d'oubli de la douleur, soit par l'insensibilisation soit par la sociabilité au sein de la communauté ethnique. Si les travailleuses interrogées dans d'autres enquêtes ont intériorisé et oublié leurs souffrances, les participantes à la recherche ont choisi de les extérioriser. À la lumière de l'habitus professionnel socialiste, elles attribuent « intuitivement » cette douleur à l'exploitation structurelle de la classe ouvrière dans le système capitaliste et continuent à s'identifier en tant que membre de la classe ouvrière.

Il y a beaucoup d'invités. Même à 4 heures du matin. Je restais toujours debout dans la cuisine. [...] L'employeuse ne m'a jamais dit de me reposer même si je travaillais 24 heures. J'ai un jour vraiment travaillé 24 heures et le lendemain, elle a exigé de préparer le Kimchi au radis. C'était la première fois dans ma vie. [...] Je l'ai fait de la veille au lendemain matin.

M^{me} Bai, 62 ans, résidant à Séoul.

Je n'avais rien fait mais ils m'accusaient, [...] En Chine, on réfute si l'on n'a rien fait de mal. On demande ce que l'on a mal fait. On ne souffre pas injustement. Mais ici, je dois dire « oui » si j'ai raison et même « oui » si j'ai tort.

M^{me} Jin, 54 ans, résidant à Séoul.

« Ils font trois rites sacrificiels par an, et je fais tout. Après la cérémonie, ils prennent tout le reste de la nourriture, ils ne me disent pas d'en manger. [...] C'est ça qui est mauvais dans le capitalisme, n'est-ce pas ?

M^{me} Piao, 63 ans, résidant à Séoul.

Les trois interviewées ont exprimé leurs doléances concernant les conditions de travail extrêmes, l'exigence d'acceptation inconditionnelle de l'opinion de l'employeur et l'attribution discriminatoire de repas, qu'elles reconnaissaient comme relevant des relations de travail de la société capitaliste. À ce sujet, M^{me} Chen (74 ans) a critiqué la société capitaliste sud-coréenne en disant : « Trop d'oppression envers les travailleurs (en Corée) est un problème, et je pense qu'ils ignorent trop les travailleurs ». M^{me} Bai, qui était membre du Parti communiste paysan, a déclaré à son employeuse que ce travail était excessif et qu'elle n'avait jusqu'alors jamais vécu cela, et elle a insisté sur les droits du travailleur : « je suis un oiseau ou un cheval ? Même une machine, elle a besoin de repos ⁹⁰ ».

Si, en général, le refus de s'identifier comme travailleur domestique peut générer de la honte, le sentiment de trahir sa propre existence, et ainsi amplifier une souffrance interiorisée, cela n'est pas le cas de ces femmes, à la différence des travailleuses migrantes d'autres origines. Ainsi, les travailleuses d'origine philippine décrites par Parreñas « ont beaucoup de mal à accepter le faible statut sur le marché du travail qui leur est conféré par le travail domestique rémunéré » et « sont souvent confrontées à la contradiction d'avoir une "servante" et d'en être une ⁹¹ ». D'autre part, la stigmatisation sociale ne leur

permet pas d'avoir la fierté d'être membre de la classe ouvrière. Selon une enquête sur la satisfaction et les perspectives d'emploi des travailleurs du *care* en Corée du Sud, « 58,5 % des employés de maison ont répondu que leur travail n'était pas reconnu dans la société et 70 % ont répondu que leur entourage pense ainsi, la fierté concernant leur métier était donc relativement faible 92 ».

Ce qui suit est une comparaison des perceptions d'une participante à la recherche, M^{me} Shin, et d'une travailleuse domestique sud-coréenne, M^{me} Kim, menant toutes deux des vies professionnelles similaires, ayant été paysannes avant l'industrialisation et ayant exercé divers métiers de service tels qu'employée de restauration et ouvrière journalière dans les grandes villes en cours d'industrialisation en Corée.

Pour dire sur mon travail, [...] car je gagne de l'argent en travaillant de manière honnête. (...) Je n'ai jamais eu honte de travailler.

M^{me} Shin, 60 ans, résidant à Séoul.

Je suis travailleuse, même si je ne suis pas cadre, car je gagne ma vie moi-même. Je n'ai pas honte mais je n'en suis pas fière.

M^{me} Kim, Coréenne, 61 ans, résidant à Séoul.

M^{me} Shin a catégoriquement déclaré qu'elle n'a jamais eu honte de son travail. D'autre part, M^{me} Kim est membre fondatrice de l'Association des travailleurs domestiques en Corée et peut être

considérée comme ayant un haut niveau de conscience professionnelle comparée aux travailleuses domestiques coréennes en général. Ainsi, elle s'est identifiée en tant que travailleuse, mais n'était pas fière de son travail, parce qu'elle n'a jamais partagé socialement de telles expériences ou perceptions de fierté en tant qu'ouvrière dans sa vie en Corée. Ainsi, les perceptions des enquêtées sur le travail domestique rémunéré diffèrent de celles de M^{me} Kim, la travailleuse domestique sud-coréenne, et des femmes immigrées philippines.

Anciennement ouvrière dans des usines d'État, reconvertie en travailleuse domestique en Corée du Sud, M^{me} Jang (67 ans, résidant à Séoul) déclare au sujet de l'attitude des gens à son égard : « On nous méprise, on nous insulte ». Pour la plupart de ces femmes, l'écart en matière de conscience de la classe ouvrière s'apparente aux différences sociales représentatives auxquelles elles sont confrontées en Corée du Sud, et plus particulièrement à la discrimination.

À cet égard, les enquêtées ne se souviennent pas uniquement de leur expérience du socialisme, elles romantisent le passé et revendiquent l'égalité. M^{me} Jin (61 ans, actuellement marchande à Yanji), ayant travaillé comme aide-soignante en Corée du Sud après avoir été paysanne à l'époque de la production collective, puis couturière de l'unité (*dānwèi* 单位), et fonctionnaire (département de construction de Yanji), affirme :

Dans le passé, on disait que la classe ouvrière dirigeait entièrement. C'était la bonne époque. Il n'y avait pas de fracture entre les riches et les pauvres en raison du système collectif.

Ancienne ouvrière dans des usines d'État, M^{me} Chen (74 ans, résidant à Séoul) déclare :

Il n'y avait pas de discrimination dans le sens des intellectuels ou des ouvriers. Il y avait un salaire fixé selon le niveau d'éducation mais pas d'inégalités ; on gagnait plus en effectuant les tâches les plus ingrates, comme nettoyer les excréments.

Le sociologue Tong Xin (佟新) a analysé que « la mémoire collective de la classe ouvrière permet non seulement aux travailleurs de pouvoir interpréter la réalité en s'appuyant sur le passé mais aussi de trouver un sentiment d'homogénéité et de conscience de soi dans une société en évolution rapide, tout en perpétuant la vie de groupe de manière continue 93 ». Par cette façon de travailler la mémoire collective, ces femmes ont renforcé leur conscience critique du mécanisme de travail du Capital qui réduit l'inégalité structurelle à un simple « problème d'individualisation 94 ». Elles sont vivement frappées par les contradictions de leur condition de travailleuses, par la décadence de leur statut : « Nous sommes passées du statut de héros au statut d'esclave 95 ».

En raison de « leur propre système de valeurs », les travailleuses domestiques *chaoxianzu* n'intériorisent pas la position de la « classe inférieure de service 96 ».

Conclusion et implications : la formation d'« une nouvelle classe servile » qui prend conscience de l'inégalité structurelle au sein du système capitaliste

Cette recherche soulève la question de la demande de la société d'immigration pour le travail domestique migrant, travail qui n'est pas considéré comme décent car perçu comme trivial, et l'examine du point de vue des immigrées. Le but est d'aborder l'ordre hiérarchique de ces différents rapports et d'analyser les causes structurelles de la subordination.

Danièle Kergoat désigne les travailleurs domestiques migrants comme « une nouvelle classe servile (la nouvelle classe ouvrière non industrielle) » formée à travers de nombreux problèmes produits par l'intersection des rapports de classe, de sexe et de « race ⁹⁷ ». Cette recherche sur la vie professionnelle des travailleuses domestiques migrantes sino-coréennes issues de la Chine maoïste en Corée du Sud fournit un exemple de la formation de cette nouvelle classe servile. La nécessité d'analyser la subordination des travailleuses domestiques

migrantes à travers la perspective des travailleuses a été évoquée et, comme moyen de le faire, la méthodologie de recherche sur l'expérience de la vie et de l'habitus professionnels a été présentée.

À la suite de l'étude, il a été constaté que les travailleuses domestiques *chaoxianzu* sont passées de petites paysannes à travailleuses de la production collective, employées de services puis employées et travailleuses migrantes, et que leur vie professionnelle a été formée par des contradictions de classe, ethnique et genre qui se croisent et se chevauchent. Par conséquent, les principales caractéristiques de leur vie professionnelle ont été qu'en dépit des différences de mode de production elles exécutaient un travail productif et reproductif dans les longues et complexes heures de travail requises pour les femmes dans le cadre de la « stratégie économique familiale 98 » tout comme, en Occident, les femmes européennes dans la période de pré-industrialisation et d'industrialisation. D'autre part, elles ont acquis un pouvoir professionnel et économique irréversible en participant pleinement aux activités de production du système socialiste et ont formé un habitus professionnel représenté par la mémoire collective comme une agente de travail dans la sphère publique. Elles ont vécu de douloureuses contradictions de classe à partir de ce qui était symbolisé par leur statut d'« esclaves » dans la société d'immigration.

Les participantes à notre recherche vivent et perçoivent leur expérience de travail à la lumière de l'habitus professionnel de la Chine socialiste, basé sur la fierté en tant que travailleuses. Selon leur perception, la migration ne modifie pas leur niveau hiérarchique et professionnel, mais elles souffrent, collectivement, de la position subalterne des travailleuses domestiques sans-papiers dans le référentiel de l'ordre hiérarchique de la société capitaliste. Les femmes *chaoxianzu* perçoivent intuitivement que la cause de leur

subordination n'est pas l'intériorisation de leur position en tant que classe inférieure de service, mais l'inégalité structurelle résultant de l'enchevêtrement des rapports de classe et de genre au sein du système capitaliste. Elles s'inscrivent dans la chaîne globalisée du *care* mais, en s'interrogeant sur leur statut subalterne, remettent en cause la logique de reproduction de la hiérarchie sociale.

Enfin, à travers la recherche sur leur vie professionnelle, il a été confirmé que le problème de la subordination des travailleuses domestiques migrantes peut être résolu lorsque leur travail est reconnu comme « travail décent » dans la politique de socialisation du travail domestique.

Notes et compléments

1 Ils sont appelés « 朝鮮族 *Chaoxianzu* » en Chine parce qu'ils ont immigré en Chine sous la dynastie « 朝鮮 *Chaoxian* » (l'ancienne Corée, 1392-1897). Cf. l'article de Hui-yeon KIM, « La politique d'immigration en Corée du Sud à l'épreuve de la "coréanité" ». Ils sont également appelés « Chosŏnjok » (prononcé en coréen) et « les compatriotes venus de la Chine », mais nous utiliserons le nom chinois car la plupart d'entre eux s'identifient en tant que Chinois.

2 Vidal, Dominique, *Les bonnes de Rio : emploi domestique et société démocratique au Brésil*, Presses universitaires du Septentrion, 2007.

> Parreñas, Rhacel Salazar, *Servants of globalization : women, migration and domestic work*, Stanford University Press, 2001.

3 Lee, Hae-eung 이해응, « Chungjangnyŏn chosŏnjok ijuyŏsŏng'ŭi nodonggyŏnghŏmgwa t'alkujŏk salme kwanhan yŏngu 중장년 조선족 이주여성들의 노동경험과 탈구적 삶에 관한 연구 (Thesis on middle-aged Joseonjok Korean-Chinese migrant women's labor experience and dislocated life) », thèse de doctorat, Ewha, 2013, p. 42.

4 Thompson, Edward Palmer, *La formation de la classe ouvrière anglaise*, trad. de l'anglais par Gilles Dauvé, Mireille Golaszewski et Marie-Noëlle Thibault, Éd. Points, 2012 (texte original : *Making of the English Working Class*, NY, Vintage Books USA, 1966), p. X.

5 Hu, Mingzhe 허명철, « Chunggukchosŏnjokkondongch'ee taehan ironjŏk chŏpkŭn 중국조선족공동체에 대한 이론적 접근 (Approche théorique de la communauté *chaoxianzu*) », *Koreans Abroad Studies*, 13, n° 1, 2003, p. 5-24.

6 Hu, Mingzhe 허명철, « Chunggukchosŏnjokkondongch'ee taehan ironjŏk chŏpkŭn 중국조선족공동체에 대한 이론적 접근 (Approche théorique de la communauté *chaoxianzu*) », *Koreans Abroad Studies*, 13, n° 1, 2003, p. 5-24.

7 Qui signifie à la fois la transformation et l'ouverture économique selon la traduction littérale en français. Dans cet article, nous employons généralement le mot « Réforme » dans le sens où l'Ouverture économique a suivi la Réforme économique dans le maintien du système socialiste.

8 La *Xiānfūlùn* de Deng Xiaoping a été énoncée le 13 décembre 1978 dans le discours d'une session de travail du onzième Comité central du Parti communiste chinois : « Libérons notre pensée, cherchons la vérité à partir de la réalité et regardons devant nous unis et unanimes ». Est alors suggéré : « (...) Si certaines personnes vivent mieux avant les autres, cela va naturellement créer une force d'attraction et une exemplarité (...) qui va mobiliser les individus des autres régions, des autres unités à prendre exemple sur eux ». Cela inclut des éléments de la « théorie du centre de productivité », dont Mao se méfiait le plus en tant que symbole de la « libération des forces productives » sur laquelle Deng insistait avant 1992, ses dernières années.

> Qian, Liqun, *Mot'aektong sidaewa p'osūt'ŭ mot'aektong sidae 1949-2009 : tarŭge ssŭn yŏksa*. Ha 모택동 시대와 포스트 모택동 시대 1949~2009 : 다르게 쓴 역사. 하 (L'ère de Mao Zedong et l'ère d'après Mao 1949-2009 : Une autre écriture de l'histoire), trad. en coréen du chinois par Yeon Gwang-seok, Vol. II, P'aju, Hanul, 2012 (texte original : 錢理群, 毛澤東時代和後毛澤東時代 [1949-2009] : 另一種歷史書寫, 下, 聯經出版事業股份有限公司, 2012).

9 Incarnées après la réforme et l'ouverture qui se sont déroulées entre 1992 et 2001, les « Trois représentations » sont officiellement apparues en 2002 comme une idéologie de référence à la tête du Parti communiste dirigé par Jiang Zemin. Son objectif était alors de « faire de l'élite politique, économique et technologique une base de classe et une base populaire ». En conséquence, l'idéologie principale et la ligne de gouvernance, ainsi que la ligne de classe et la ligne populaire, changent.

> Qian, Liqun, *Mot'aektong sidaewa p'osūt'ŭ mot'aektong sidae 1949-2009 : tarŭge ssŭn yŏksa*. Ha 모택동 시대와 포스트 모택동 시대 1949~2009 : 다르게 쓴 역사. 하 (L'ère de Mao Zedong et l'ère d'après Mao 1949-2009 : Une autre écriture de l'histoire), trad. en coréen du chinois par Yeon Gwang-seok, Vol. II, P'aju, Hanul, 2012 (texte original : 錢理群, 毛澤東時代和後毛澤東時代 [1949-2009] : 另一種歷史書寫, 下, 聯經出版事業股份有限公司, 2012).

10 Lee, Mi-ae 이미애, « ijuŭi chang'esŏ sosu imin yŏsŏng'ŭi 'pulpŏpchŏk wich' chaejŏnyuhagi : p'ŭrangsŭi chungguk chosŏnjok yŏngu 이주의 장에서 소수 이민 여성의 '불법적 위치' 재전유하기 : 프랑스의 중국 조선족 연구 (A Re-appropriation of 'Illegal positionality' of Minority Immigrant Women in the Field of Migration : A Study of the Chinese Ethnic Group *Chaoxianzu* (朝鮮族, Korean-Chinese) in France) », *Korean Journal of Sociology* 55, n° 1, 2021, p. 131-178. Lire en ligne.

11 « Selon les statistiques en 2004 par le bureau de l'immigration de la préfecture autonome *chaoxianzu* de Yanbian, les habitants de Yanbian ont migré dans 88 pays ».

> Piao, Guangxin 박광성, « Segyehwa mulkyŏre apsŏ kanŭn sŏndujiptan – chungguk chosŏnjok 세계화 물결에 앞서는 선도집단 : 중국 조선족 (The leading groups in the globalization wave – *Chaoxianzu*) », *Journal of chinese donpotown*, n° 123, 16 mars 2008.

12 EKW, « Chaehanjosŏnjoksahoe 30nyŏn ch'ongjŏngni[2pu] hyŏnanbunsŏkkwa cheŏn 재한조선족사회 30년 총정리[2부] 현안분석과 제언 (Résumé de 30 ans de la société *chaoxianzu* en Corée [Partie 2] Analyse des problèmes actuels et suggestions) », 18 septembre 2022, Lire en ligne.

13 Lee, Mi-ae 이미애, « ijuüi chang'esŏ sosu imin yŏsŏng'üi 'pulpŏpchŏk wich'i' chaejŏnyuhagi : p'ŭrangsüüi chungguk chosŏnjok yŏngu 이주의 장에서 소수 이민 여성의 '불법적 위치' 재전유하기 : 프랑스의 중국 조선족 연구 (A Re-appropriation of 'Illegal positionality' of Minority Immigrant Women in the Field of Migration : A Study of the Chinese Ethnic Group *Chaoxianzu* (朝鮮族, Korean-Chinese) in France) », *Korean Journal of Sociology* 55, n° 1, 2021, p. 131-178. Lire en ligne.

14 Lee, Mi-ae 이미애, « ijuüi chang'esŏ sosu imin yŏsŏng'üi 'pulpŏpchŏk wich'i' chaejŏnyuhagi : p'ŭrangsüüi chungguk chosŏnjok yŏngu 이주의 장에서 소수 이민 여성의 '불법적 위치' 재전유하기 : 프랑스의 중국 조선족 연구 (A Re-appropriation of 'Illegal positionality' of Minority Immigrant Women in the Field of Migration : A Study of the Chinese Ethnic Group *Chaoxianzu* (朝鮮族, Korean-Chinese) in France) », *Korean Journal of Sociology* 55, n° 1, 2021, p. 131-178. Lire en ligne.

15 Lee, Mi-ae 이미애, « ijuüi chang'esŏ sosu imin yŏsŏng'üi 'pulpŏpchŏk wich'i' chaejŏnyuhagi : p'ŭrangsüüi chungguk chosŏnjok yŏngu 이주의 장에서 소수 이민 여성의 '불법적 위치' 재전유하기 : 프랑스의 중국 조선족 연구 (A Re-appropriation of 'Illegal positionality' of Minority Immigrant Women in the Field of Migration : A Study of the Chinese Ethnic Group *Chaoxianzu* (朝鮮族, Korean-Chinese) in France) », *Korean Journal of Sociology* 55, n° 1, 2021, p. 131-178. Lire en ligne.

16 Shin, Hyun-joon 신현준 (dir.), *Kwihwan hogŭn sunhwan :aju t'ŭkpyŏlhago pulp'yŏngdŭngha tongp'odŭl* 귀환 혹은 순환 : 이주 특별하고 불평등한 동포들 (Retour ou circulation : des compatriotes très spéciaux et discriminatoires), Kurinbi, 2013.

17 Seol, Dong-Hoon et John D. Skrentny, « Ethnic return migration and hierarchical nationhood : Korean Chinese foreign workers in South Korea », *Ethnicities* 9, n° 2, 2009, p. 147-174.

18 Lee, Mi-ae 이미애, « ijuüi chang'esŏ sosu imin yŏsŏng'üi 'pulpŏpchŏk wich'i' chaejŏnyuhagi : p'ŭrangsüüi chungguk chosŏnjok yŏngu 이주의 장에서 소수 이민 여성의 '불법적 위치' 재전유하기 : 프랑스의 중국 조선족 연구 (A Re-appropriation of 'Illegal positionality' of Minority Immigrant Women in the Field of Migration : A Study of the Chinese Ethnic Group *Chaoxianzu* (朝鮮族, Korean-Chinese) in France) », *Korean Journal of Sociology* 55, n° 1, 2021, p. 131-178. Lire en ligne.

- 19 Han, Sung-hoon, « chungguk chosŏnjogŭi togil iju yŏn'gu 한성훈, « 중국 조선족의 독일 이주 연구 (A Study on the Migration of the Korean-Chinese in Germany) », *THE DONG BANG HAK CHI*, n° 163, 2013, p. 57-80.
- 20 Agence de presse Xinhua [NCNA], le 31 juillet 1958 (cité par Elisabeth Croll, *Feminism and Socialism in China*, London, Routledge & Kegan Paul Ltd, 1978, p. 279).
- 21 Jin, Huashan 김화선, *Chosŏnjongmaŭrŭi pyŏnch'ŏnyŏngu* 조선족마을의 변천 연구 (Une étude sur les changements dans la communauté villageoise *chaoxianzu*), Éd. Université de Yanbian, 2011.
- 22 Il s'agit du slogan de Mao, Zedong, « 婦女能頂半邊天 *Fùnǚ néng dǐng bàn biān tiān* (Les femmes peuvent porter la moitié du ciel) ». Cela signifie un changement révolutionnaire dans le statut des femmes chinoises, qui ont pendant plus de 2000 ans été subordonnées à la culture confucéenne du « mari est le ciel, la femme est la terre » :
 > Chinanews, « “*Fùnǚ néng dǐng bàn biān tiān*” kǒuhào cóng hé ér lái “*“ 婦女能頂半邊天 ” 口號從何而來 ? (D'où vient le slogan “Les femmes tiennent la moitié du ciel” ?) »*, le 24 février 2014. Lire en ligne.
- 23 An, Hua Shan et Dong Xun Piao 안화선·박동훈, « Kwagyŏngminjokkwa wŏnjumin ch'wiŏbyŏsŏngŭi kach'igwan pigyoyŏn'gu : chosŏnjokkwa hanjokt'phan'gugŭi ch'wiŏbyŏsŏng kan pigyorŭl chungshimŭro 跨境(跨境) 민족과 원주민 취업여성의 가치관 비교연구 : 조선족과 한족(漢族) • 한국의 취업여성 간 비교를 중심으로 (A Comparative Study of Values between Transnational and Local Female Workers : Korean-Chinese, Chinese and Korean Female Workers for Centered) », *Diaspora Studies* 6, n° 2, 2012, p. 103-122.
- 24 Li, Shuang, « Employées domestiques dans la Chine actuelle : le service domestique au croisement des rapports sociaux de sexe et de la hiérarchie urbain / rural », thèse de doctorat, Paris 8, 2009.
 > Angeloff, Tania, *Histoire de la société chinoise 1949-2009*, La Découverte, 2010.
- 25 Parreñas, Rhacel Salazar, *Servants of globalization : women, migration and domestic work*, Stanford University Press, 2001.
- 26 Anderson, Bridget, « Just Another Job ? Raving for Domestic Work », *Gender & Development* 9, n° 1, 2001, p. 25-33.
 > Hirata, Helena et Pascale Molinier, « Les ambiguïtés du care », *Travailler* 28, 2012, p. 9-13.
- 27 Parreñas, Rhacel Salazar, *Servants of globalization : women, migration and domestic work*, Stanford University Press, 2001.

28 Parreñas, Rhacel Salazar, *Servants of globalization : women, migration and domestic work*, Stanford University Press, 2001.

29 Kergoat, Danièle, « Comprendre les rapports sociaux », *Raison présente*, n° 178, Articuler le rapports sociaux, 2011, p. 11-21. Lire en ligne.

30 Park, So-young 박소영, « Oegugin tamnon küpkokhagi – singmowa chosŏnjok ipchu kasanodongjaüi kyegüpchöck wich'isönggwa ijungjök chöngch'esöng'e kwanhan yöngu 외 국인 담론 극복하기 : 식모와 조선족 입주가사노동자의 계급적 위치성과 이중적 정체성에 관한 연구 (Overcoming the Discourse of Foreignness : A Study on Class Positionality and Dual Identity of Korean Housemaids and Korean-Chinese Domestic Workers) », *Journal of the Korean Geographical Society* 50, n° 2, 2015, p. 185-201.

> Han, Jeong Woo 한정우, « chosŏnjok ipchu kasanodongjaüi koyongjuwaüi kwangyee kwanhan chilchögyöngu 조선족 입주 가사노동자의 고용주와의 관계에 관한 질적연구 (Migrant Chinese-Korean Domestics' Relationship with Employers : An Ethnographic Study) », *Multiculture & Peace* 11, n° 3, 2017, p. 1-23. Lire en ligne.

31 Han, Jeong Woo 한정우, « chosŏnjok ipchu kasanodongjaüi koyongjuwaüi kwangyee kwanhan chilchögyöngu 조선족 입주 가사노동자의 고용주와의 관계에 관한 질적연구 (Migrant Chinese-Korean Domestics' Relationship with Employers : An Ethnographic Study) », *Multiculture & Peace* 11, n° 3, 2017, p. 1-23. Lire en ligne.

32 Han, Jeong Woo 한정우, « chosŏnjok ipchu kasanodongjaüi koyongjuwaüi kwangyee kwanhan chilchögyöngu 조선족 입주 가사노동자의 고용주와의 관계에 관한 질적연구 (Migrant Chinese-Korean Domestics' Relationship with Employers : An Ethnographic Study) », *Multiculture & Peace* 11, n° 3, 2017, p. 1-23. Lire en ligne.

33 Cao, Jia, « Chungguk yösong nodongch'amyöyurüi pyöndong mit ch'wiöbe taehan yönggyang 중국 여성 노동참여율의 변동 및 취업에 대한 영향 (Changes of female labor force participation rate and their impacts on employment in China) », trad. en coréen du chinois par le KLI : Korea Labor Institute, dans les actes du symposium organisé par les KLI, CALSS : Chinese Academy of Labor and Social Security, JILPT : The Japan Institute for Labour Policy and Training, *Che11ch'a tongbuganodongp'oröm : yösonggoyong'üi hyönhwanggwa chöngch'aekkwaje 제11차 동북아노동포럼 : 여성고용의 현황과 정책 과 제 자료집 (The 11th Northeast Asia Labour Forum : Women's Employment : Current Situation And Policy Tasks)*, 1 novembre 2013, p. 75-89.

34 Croll, Elisabeth, *Feminism and Socialism in China*, London, Routledge & Kegan Paul Ltd, 1978, p. 279.

35 Qui signifie littéralement « envoyer un cadre du Parti pour travailler dans des ateliers ou à la campagne ». Selon Wen Tiejun, la République populaire de Chine a, dès 1957, institutionnalisé la participation au travail quotidien, vers sa fondation du pays, bien avant le mouvement de *shangshanxiaxian* qui allait avoir lieu par la suite. Concernant ce type de participation de la main-d'œuvre représentait une violence politique, mais cela est loin de la perception des chinoises du travail. Cependant, cela signifie que le gouvernement a transféré le fardeau dû à plusieurs crises économiques en zone rurale :

> Wen, Tiejun, *Paengnyŏnŭi kūpchin : chunggugŭi hyŏndaerŭl sŏngch'alhada* 백년의 급진 : 중국의 현대를 성찰하다 (Réfléchir à 100 ans de progrès radical : les changements d'étapes historiques récents en Chine), trad. en coréen du chinois par KIM, Jin-gong. Dolbegae, 2013 (texte original : 温铁军, 改出百年激进 : 近期中国發生的歷史階段變化, 2011 ; 告别百年激进, 2010, etc.).

36 En Chine, dans les années 1980, la réforme rurale s'incarne dans le « Système de responsabilité de la production agricole » [Bāochǎndào hù 包產到戶] qui signifie que les agriculteurs produisent sur les terres chargées par l'État, à qui ils donnent par la suite des pots de vin, et disposent librement de la partie restante du rendement. Plus tard, le système se transforme en « Système de responsabilité contractuelle des ménages » [Jiāting liánchǎn chéngbāo zérènzhi 家庭聯產承包責任制] :

> Qian, Liqun, *Mot'aektong sidaewa p'osŭt'ŭ mot'aektong sidae 1949-2009 : tarŭge ssŭn yŏksa. Ha* 모택동 시대와 포스트 모택동 시대 1949~2009 : 다르게 쓴 역사. 하 (L'ère de Mao Zedong et l'ère d'après Mao 1949-2009 : Une autre écriture de l'histoire), trad. en coréen du chinois par Yeon Gwang-seok, Vol. II, P'aju, Hanul, 2012 (texte original : 錢理群, 毛澤東時代和後毛澤東時代 [1949-2009] : 另一種歷史書寫, 下, 聯經出版事業股份有限公司, 2012).

37 La Commune populaire est un système collectif rural d'économie et de protection sociale. Ce système, établi en 1958, est celui de la propriété de tout peuple afin de résoudre les « Trois non-besoins : de la nourriture, des soins médicaux et du logement » et de supprimer les « Trois discriminations (discrimination de l'industrie et de l'agriculture, discrimination des zones urbaines et des zones rurales, discrimination du travail intellectuel et manuel) ».

> Qian, Liqun, *Mot'aektong sidaewa p'osŭt'ŭ mot'aektong sidae 1949-2009 : tarŭge ssŭn yŏksa. Ha* 모택동 시대와 포스트 모택동 시대 1949~2009 : 다르게 쓴 역사. 하 (L'ère de Mao Zedong et l'ère d'après Mao 1949-2009 : Une autre écriture de l'histoire), trad. en coréen du chinois par Yeon Gwang-seok, Vol. II, P'aju, Hanul, 2012 (texte original : 錢理群, 毛澤東時代和後毛澤東時代 [1949-2009] : 另一種歷史書寫, 下, 聯經出版事業股份有限公司, 2012).

38 Jin, Huashan, *Chosŏnjongmaŭrŭi pyŏnch'ŏnyŏngu* 조선족마을의 변천 연구 (Une étude sur les changements dans la communauté villageoise *chaoxianzu*), Éd. Université de Yanbian, 2011.

39 Jin, Huashan 김화선, *Chosŏnjongmaŭrŭi pyŏnch'ŏnyŏngu* 조선족마을의 변천 연구 (Une étude sur les changements dans la communauté villageoise *chaoxianzu*), Éd. Université de Yanbian, 2011.

40 Jin, Huashan 김화선, *Chosŏnjongmaŭrŭi pyŏnch'ŏnyŏngu* 조선족마을의 변천 연구 (Une étude sur les changements dans la communauté villageoise *chaoxianzu*), Éd. Université de Yanbian, 2011.

41 Lu, Tu, *Chungguk sinnodongjaŭi hyŏngsŏng : tosiwa nongch'on saiesŏ kirŭl ch'annŭn saramdŭl* 중국 신노동자의 형성 : 도시와 농촌 사이에서 길을 찾는 사람들 (La formation de la nouvelle classe ouvrière chinoise : Trouver sa voie entre l'urbain et le rural), trad. en coréen du chinois par Jeong Kyu-sik, Yeon Gwang-seok, Jeong Seong-jo et Park Da-jim, Séoul, Narumbooks, 2017 (texte original : 吕途, 中国 新工人 : 迷失与崛起, 北京 : 法律出版社, 2013).

42 Tilly, Louise A. et Joan W. Scott, *Les femmes, le travail et la famille*, trad. par Monique Lebaillly, Payot & Rivages, 2002 (texte original : *Women, work, and family*, NY et Londres, Routledge, 1987 [1978]).

43 Kim, Mi-ran 김미란, *Hyŏndae chunggugyŏsŏng'ŭi salmŭl ch'achasŏ - kukka-chendŏ-munhwa* 현대 중국 여성의 삶을 찾아서 : 국가, 젠더, 문화 (Cherchant la vie des femmes chinoises contemporaines – nation, genre, culture), Somyoung, 2009, p. 123.

44 L'habitus est, selon Bourdieu, « le principe générateur des stratégies permettant de faire face à des situations imprévues et sans cesse renouvelées [...], un système de dispositions durables et transposables qui, intégrant toutes les expériences passées, fonctionne à chaque moment comme une *matrice de perceptions, d'appréciations et d'actions*, et rend possible l'accomplissement de tâches infiniment différenciées », cf. : > Bourdieu, Pierre, *Esquisse d'une théorie de la pratique. Précédé de Trois études d'ethnologie kabyle*, Éd. du Seuil, 2000 [1972]).

Nous empruntons ce concept de Pierre Bourdieu pour qualifier d'« habitus professionnel » la conscience et les pratiques de travail formées à travers le parcours professionnel des participantes à la recherche. Concernant la réflexion sur l'articulation entre habitus et habitus professionnel de Bourdieu, voir :

> Bourdieu, Pierre, « La production de la croyance : contribution à une économie des biens symboliques », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 13, 1977, p. 3-43.

45 Tilly, Louise A. et Joan W. Scott, *Les femmes, le travail et la famille*, trad. par Monique Lebaillly, Payot & Rivages, 2002 (texte original : *Women, work, and family*, NY et Londres, Routledge, 1987 [1978]).

46 Oh, Sang-soon 오상순, « Chunggugŭi nyŏsŏnghaebangmunjewa chosŏnjok nyŏsŏngdŭrŭi kach'igwanbyŏnhwa 중국의 여성해방문제와 조선족여성들의 가치관 변화 (Le problème de la libération des femmes chinoises et l'évolution des valeurs des femmes *chaoxianzu*) », dans le Centre d'Études des femmes de l'Université Yanbian (dir.), *Études des femmes* 1, Éd. Université de Yanbian, 1994, p. 39-40.

47 Lee, Hae-eung 이해응, « Chungjangnyŏn chosŏnjok ijuŏsŏng'ŭi nodonggyŏnghŏmgwa t'alkujŏk salme kwanhan yŏngu 중장년 조선족 이주여성의 노동경험과 탈구적 삶에 관한 연구 (Thesis on middle-aged Joseonjok Korean-Chinese migrant women's labor experience and dislocated life) », thèse de doctorat, Ewha, 2013, p. 80-81.

48 Tilly, Louise A. et Joan W. Scott, *Les femmes, le travail et la famille*, trad. par Monique Lebailly, Payot & Rivages, 2002 (texte original : *Women, work, and family*, NY et Londres, Routledge, 1987 [1978]).

49 Jin, Huashan 김화선, *Chosŏnjongmaŭrŭi pyŏnch'ŏnyŏngu* 조선족마을의 변천 연구 (Une étude sur les changements dans la communauté villageoise *chaoxianzu*), Éd. Université de Yanbian, 2011.

50 Kim, Mi-ran 김미란, *Hyŏndae chunggugyŏsŏng'ŭi salmŭl ch'achasŏ - kukka-chendŏ-munhwa* 현대 중국 여성의 삶을 찾아서 : 국가, 젠더, 문화 (Cherchant la vie des femmes chinoises contemporaines – nation, genre, culture), Somyoung, 2009, p. 46.

51 Croll, Elisabeth, *Feminism and Socialism in China*, London, Routledge & Kegan Paul Ltd, 1978.

52 Croll, Elisabeth, *Feminism and Socialism in China*, London, Routledge & Kegan Paul Ltd, 1978.

53 Croll, Elisabeth, *Feminism and Socialism in China*, London, Routledge & Kegan Paul Ltd, 1978.

54 Selon CAO Jia, le taux d'activité des femmes diplômées du secondaire était le plus élevé (74,02 %) et le taux de participation des femmes en milieu rural était de 72,21 %, soit 16,71 % de plus que celui des femmes urbaines. CAO analyse que la plupart des entreprises chinoises sont encore à forte intensité de main-d'œuvre et que le système de sécurité sociale rural est insuffisant. C'est le cas pour les participantes à cette recherche.

> Cao, Jia, « Chungguk yŏsŏng nodongch'amyŏyurŭi pyŏndong mit ch'wiŏbe taehan yŏnghyang 중국 여성 노동참여율의 변동 및 취업에 대한 영향 (Changes of female labor force participation rate and their impacts on employment in China) », trad. en coréen du chinois par le KLI : Korea Labor Institute, dans les actes du symposium organisé par les KLI, CALSS : Chinese Academy of Labor and Social Security, JILPT : The Japan Institute for Labour Policy and Training, *Che11ch'a tongbuganodongp'orŏm : yŏsŏnggoyong'ŭi hyŏnhwangwa chŏngch'aekkwaje 제11차 동북아노동포럼 : 여성고용의 현황과 정책 과제 자료집* (The 11th Northeast Asia Labour Forum : Women's Employment : Current Situation And Policy Tasks), 1^{er} novembre 2013, p. 75-89.

55 Tilly, Louise A. et Joan W. Scott, *Les femmes, le travail et la famille*, trad. par Monique Lebaillly, Payot & Rivages, 2002 (texte original : *Women, work, and family*, NY et Londres, Routledge, 1987 [1978]).

56 Selon Young KIM (traductrice), les femmes de la classe ouvrière sud-coréenne des années 1960 et 1970 ont participé à des activités économiques, sacrifiant d'abord leurs intérêts pour l'intérêt commun de leurs familles. Le travail des jeunes filles était utilisé pour la survie de la famille, en particulier pour le succès des frères, néanmoins elles n'avaient que le droit de gérer le ménage :

> Tilly, Louise A. et Joan W. Scott, *Les femmes, le travail et la famille*, trad. par Monique Lebaillly, Payot & Rivages, 2002 (texte original : *Women, work, and family*, NY et Londres, Routledge, 1987 [1978]).

57 Lu, Tu, *Chungguk sinnodongjaŭi mirae : pyŏnhwahanŭn nongmingong'ŭi munhwawa unmyŏng 중국 신노동자의 미래 : 변화하는 농민공의 문화와 운명* (L'avenir des nouveaux travailleurs en Chine : l'évolution de la culture et du destin des *nongmingong*), trad. en coréen du chinois par Kyu-sik Jeong, Gwang-seok Yeon, Sung-jo Park et Da-jim Park, Narumbooks, 2018 (texte original : 吕途, 中国新工人 : 文化与命运, 北京 : 法律出版社, 2015).

58 Thompson, Edward Palmer, *La formation de la classe ouvrière anglaise*, trad. de l'anglais par Gilles Dauvé, Mireille Golaszewski et Marie-Noëlle Thibault, Éd. Points, 2012 (texte original : *Making of the English Working Class*, NY, Vintage Books USA, 1966).

59 Thompson, Edward Palmer, *La formation de la classe ouvrière anglaise*, trad. de l'anglais par Gilles Dauvé, Mireille Golaszewski et Marie-Noëlle Thibault, Éd. Points, 2012 (texte original : *Making of the English Working Class*, NY, Vintage Books USA, 1966).

60 *Chunghwainmingonghwaguk hōnbōp* 중화인민공화국헌법 (Constitution de la République populaire de Chine), trad. en *chaoxianzu* par Chunggungminjogōmunbōnyōksent'ō 중국민족어문번역센터 (Bureau de la traduction nationale chinoise), Minjokch'ulp'ansa (Maison d'édition nationale), 2009 (texte original : 中华人民共和国宪法, 人民出版社, 2005).

61 Qian, Liqun, *Mot'aektong sidaewa p'osūt'ū mot'aektong sidae 1949-2009 : tarūge ssūn yōksa. Ha* 모택동 시대와 포스트 모택동 시대 1949~2009 : 다르게 쓴 역사. 하 (L'ère de Mao Zedong et l'ère d'après Mao 1949-2009 : Une autre écriture de l'histoire), trad. en coréen du chinois par Yeon Gwang-seok, Vol. II, P'aju, Hanul, 2012 (texte original : 錢理群, 毛澤東時代和後毛澤東時代 [1949-2009] : 另一種歷史書寫, 下, 聯經出版事業股份有限公司, 2012).

62 En empruntant la théorie de la mémoire collective de Maurice Halbwachs, TONG, Xin examine comment la Révolution culturelle chinoise était incorporée dans la mémoire collective des travailleurs. Selon TONG, ils ont subi la subjectivation en possédant la conscience d'accomplissement collective à travers l'union du travail de production et la vie quotidienne dans le processus de construction d'industrialisation de la Chine nouvelle. Il écrit également qu'« en tant que travailleurs possédant la fierté, leur mémoire collective comme ressource leur permet de répondre aux changements sociaux devenant marchandisés » :

> Tong, Xin, « Ilsangsaenghwarūi nangmanhwa, chiptanhwa : sinjungguk 1sedae nodongjaūi kiōge kwanhan yōngu 일상생활의 낭만화, 집단화 : 신중국1세대 노동자의 기억에 관한 연구 (La romanisation et la collectivisation dans la vie quotidienne : étude de la mémoire de la 1^e génération de travailleurs dans la Chine socialiste) » (texte original : 佟新, 連續的社會主義文化傳統 - 一起國有企業工人集體行動的個案分析, 社會學研究, 2006-1), trad. en coréen du chinois par Yoon-mi Jang 장윤미, dans Seung-wook Baek 백승욱 (dir.), *Chungguk nodongjaūi kiōgūi chōngch'i : munhwadaehyōngmyōng sigiūi kiōgūl chungsimūro* 중국노동자의 기억의 정치 : 문화대혁명 시기의 기억을 중심으로 (La politique de la mémoire des travailleurs chinois : centré sur la mémoire de l'époque de la Révolution culturelle chinoise), Politeia, 2007, p. 231-273.

63 Dans les années 1960, le nombre de jeunes intellectuels (*zhiqing*, jeunes intellectuels d'origine urbaine) ayant participé au premier Mouvement d'envoi des *zhiqing* à la campagne (*Shàngshān xiàxiāng Yùndòng* 上山下乡运动) est de 10 millions. Le nombre de jeunes intellectuels d'origine rurale revenant était de 20 millions. Dans la deuxième phase, de 1966 à 1968, environ 17 millions de jeunes intellectuels ont participé au Mouvement de *Sangshanxiang* et, en 1974, 12 millions de jeunes intellectuels d'origine urbaine et environ deux fois plus d'origine rurale ont été mobilisés ou ont participé :

> Wen, Tiejun, *Paengnyŏnŭi kŭpchin : chunggugŭi hyŏndaerŭl sŏngch'alhada* 백년의 급진 : 중국의 현대를 성찰하다 (Réfléchir à 100 ans de progrès radical : les changements d'étapes historiques récents en Chine), trad. en coréen du chinois par KIM, Jin-gong. Dolbegae, 2013 (texte original : 温铁军, 改出百年激进 : 近期中国發生的歷史階段變化, 2011 ; 告别百年激进, 2010, etc.).

64 Wang, Hui, « Quel nom : nouveau travailleur, travailleur rural ou classe ouvrière ? », trad. du chinois par Shuli Wang, relu par Pierre-Yves Le Gall. *Association Multitudes*, vol. 54, 2013, p. 67-73.

65 Lu, Tu, *Chungguk sinnodongjaŭi hyŏngsŏng : tosiwa nongch'on saiesŏ kirŭl ch'annŭn saramdŭl* 중국 신노동자의 형성 : 도시와 농촌 사이에서 길을 찾는 사람들 (La formation de la nouvelle classe ouvrière chinoise : Trouver sa voie entre l'urbain et le rural), trad. en coréen du chinois par Jeong Kyu-sik, Yeon Gwang-seok, Jeong Seong-jo et Park Da-jim, Séoul, Narumbooks, 2017 (texte original : 吕途, 中国 新工人 : 迷失与崛起, 北京 : 法律出版社, 2013).

66 Bourdieu, Pierre, *Contre-feux : Propos pour servir à la résistance contre l'invasion néo-libérale*, Raisons d'agir, 1998.

67 Selon lui, « il y a aussi tout un jeu avec les connotations et les associations de mots comme flexibilité, souplesse, dérégulation, qui tend à faire croire que le message néo-libéral est un message universaliste de libération » :

> Bourdieu, Pierre, *Contre-feux : Propos pour servir à la résistance contre l'invasion néo-libérale*, Raisons d'agir, 1998.

68 Beaud, Stéphane et Michel Pialoux, *Retour sur la condition ouvrière : enquête aux usines Peugeot de Sochaux-Montbéliard*, Fayard, 2012 [1999].

69 De la reprise des relations diplomatiques entre les deux pays en 1992, jusqu'à la mise en place du *Working Visit System* en 2007, s'étend une période de contrôle et de discrimination. Depuis le *Working Visit System*, la Corée du Sud est de nouveau dans une phase de relative tolérance vis-à-vis des *Chaoxianzu*.

> Yoon, Young-do 윤영도, « Chosŏnjok koryŏin ch'ogukchŏk yŏk/ijuwa p'osŭt'ŭngungmingukkajŏk kyuje kukkajangch'i 조선족·고려인 초국적 역/이주와 포스트국민국가적 규제 국가장치 (Migration inverse transnational des *Chaoxianzu*, Koryo-saram et dispositif d'État réglementaire post-national) », dans Shin, Hyun-joon 신현준 (dir.), *Kwihwan hogŭn sunhwan :aju t'ŭkpyŏlhago pulp'yŏngdŭnghan tongp'odŭl* 귀환 혹은 순환 : 이주 특별하고 불평등한 동포들 (Retour ou circulation : des compatriotes très spéciaux et discriminatoires), Kurinbi, 2013, p. 76-118.

70 LI, Shuang affirme : « Pour les migrantes rurales qui manquent de formation et ont un faible niveau d'éducation, ce métier est plus facile que les autres professions. C'est notamment le cas des migrantes rurales qui viennent en ville pour la première fois, et qui ont des difficultés pour trouver un travail et un logement. Un travail domestique à demeure est une solution pratique ». La chercheuse chinoise Li dit que le choix de cette profession est une mesure « pragmatique » qui répond à leur condition :

> Li, Shuang, « Employées domestiques dans la Chine actuelle : le service domestique au croisement des rapports sociaux de sexe et de la hiérarchie urbain / rural », thèse de doctorat, Paris 8, 2009.

71 Parreñas, Rhacel Salazar, *Servants of globalization : women, migration and domestic work*, Stanford University Press, 2001.

72 De nombreuses études sur les travailleurs domestiques migrants montrent que ceux-ci souffrent du déclassement, de la classe moyenne dans le pays d'origine vers la classe inférieure du service dans les pays d'immigration.

> Ibos, Caroline, *Qui gardera nos enfants ? les nounous et les mères, une enquête*, Flammarion, 2012.

> Li, Shuang, « Employées domestiques dans la Chine actuelle : le service domestique au croisement des rapports sociaux de sexe et de la hiérarchie urbain / rural », thèse de doctorat, Paris 8, 2009.

> Parreñas, Rhacel Salazar, *Servants of globalization : women, migration and domestic work*, Stanford University Press, 2001.

73 Leur salaire total, le SMIC et le salaire moyen sont des salaires mensuels basés sur 2013, année de l'entretien. Le montant des salaires est converti en dollar américain (USD) pour la conformité de la comparaison. Concernant le salaire total, nous avons pris la valeur médiane de leur salaire. La conversion en USD est basée sur le taux de change en vigueur le 24 janvier 2014. À cette date, l'USD valait 1076,4 KRW, 1 EUR valait 1473,27 KRW, 1 CNY valait 178,36 KRW. Si le taux de conversion du south korean won en dollar américain est de 1, les taux de change de l'euro et du yuan sont respectivement de 1,3687 et de 0,1657.

74 Ce temps de travail dépasse de 10 heures le seuil des 68 heures, qui correspondent aux heures de travail autorisées en Corée du Sud, en incluant les heures supplémentaires.

75 Koo, Hagen, *Korean Workers : The Culture and Politics of Class Formation*, Ithaca : Cornell University Press, 2001.

76 Dans le cas de la Corée du Sud, à la suite de la révision de la loi sur les normes du travail, la durée hebdomadaire maximale du travail a été réduite, selon une mise en place par étapes, de 68 heures à 52 heures à partir de juillet 2018 (source : Ministère de l'Emploi et du Travail).

77 Sources : « Population active et taux de participation des femmes (1963-2015) », Enquête sur la population active, L'e-index national de l'Office national de la statistique en Corée.

> Cf. Kang, Yi-soo 강이수, *Hanguk kūnhyōndae yōsōngnodong : pyōnhwawa chōngch'esōng* 한국 근현대 여성노동 : 변화와 정체성 (Travail des femmes coréennes modernes et contemporaines : changement et caractéristique), Munhwagwahaksa, 2011.

78 Le taux de participation à l'activité économique est la proportion de la population âgée de 15 ans et plus qui est économiquement active (y compris les employés et les chômeurs), et le taux d'emploi est la proportion de personnes employées. Source : « Taux d'emploi par sexe et par groupe d'âge (2000-2016) », Enquête sur la population active, le site de l'E-index national de l'Office national de la statistique en Corée.

79 Source : « Taux de travailleurs non réguliers par sexe et par groupe d'âge (2003-2016) », Enquête sur la population active – enquête additionnelle par type de travail, le site de l'E-index national de l'Office national de la statistique en Corée.

80 Sources : « L'écart des salaires entre les femmes et les hommes (2006-2015) », Enquête sur les conditions de travail par type d'emploi (plus d'une personne), Ministère de l'Emploi et du Travail ; le site de l'E-index national de l'Office national de la statistique en Corée ; OECD Employment Outlook 2017 ; le site de l'OCDE : Protection social et Bien-être > Genre > Employment > « Écart salarial entre femmes et hommes » ; le site de l'OCDE ilibrary : « Rapport inter décile des gains bruts (2009-2016) ».

81 Sources : « Ratio deciles des bas salaires par sexe (1992-2016) », le site de l'E-index national de l'Office national de la statistique en Corée ; le site de l'OCDE : « Ratios deciles des salaires bruts » > « fréquence des bas salaires ». Ici, les travailleurs à bas salaire sont des travailleurs salariés gagnant moins des deux tiers du salaire mensuel médian.

82 Fraisse, Geneviève, « Mirage des services à la personne - Éternelles invisibles », *Le Monde diplomatique*, n° 690, septembre 2011, p. 12.

83 Ceci est basé sur les « Statistiques de l'emploi professionnel » [*Occupational employment statistics : OES*] par le Korea Employment Information Service (KEIS), en 2009. > Choi, Young-mi, Ji-young Kim Yang et Ja-young Yoon 최영미·김양지영·윤영자, « Tolpomsöbisü punya küllöjogöne kwanhan yöngu (圖) - silt'aejosarül t'onghae pon kasanodongjaüi pöpchök pohorül wihan chöngch'aekpanghyang 돌봄서비스 분야 근로조건에 관한 연구2: 실태조사를 통해 본 가사노동자의 법적 보호를 위한 정책방향 (A study on the working conditions of the care services sector (圖) - the policy direction for the legal protection of domestic workers by survey) », *Labour Policy Studies*, Korea Labor Institute, 2011.

84 Ehrenreich, Barbara, *Nickel and Dimed : On (Not) Getting by in America*, Paperback, 2001.

85 Croll, Elisabeth, *Feminism and Socialism in China*, London, Routledge & Kegan Paul Ltd, 1978.

> Li, Shuang, « Employées domestiques dans la Chine actuelle : le service domestique au croisement des rapports sociaux de sexe et de la hiérarchie urbain / rural », thèse de doctorat, Paris 8, 2009.

86 Ibos, Caroline, *Qui gardera nos enfants ? les nounous et les mères, une enquête*, Flammarion, 2012.

> Li, Shuang, « Employées domestiques dans la Chine actuelle : le service domestique au croisement des rapports sociaux de sexe et de la hiérarchie urbain / rural », thèse de doctorat, Paris 8, 2009.

> Parreñas, Rhacel Salazar, *Servants of globalization : women, migration and domestic work*, Stanford University Press, 2001.

87 Parreñas, Rhacel Salazar, *Servants of globalization : women, migration and domestic work*, Stanford University Press, 2001.

88 Rollins, Judith, *Between Women : Domesticity and Their Employers*, Temple University Press, 1985 (Cf. Parreñas, Rhacel Salazar, *Servants of globalization : women, migration and domestic work*, Stanford University Press, 2001).

89 Parreñas, Rhacel Salazar, *Servants of globalization : women, migration and domestic work*, Stanford University Press, 2001.

90 Les participantes à la recherche ont souvent comparé leur travail à la machine.

M^{me} Yeom (57 ans, résidant à Yanji) a souvent regardé le film *Modern Times* (Charlie Chaplin, 1936) lorsqu'elle était jeune. Pour ces participantes, la machine symbolisait le travail ardent du capitalisme comme la roue dentée dans ce film.

91 Parreñas, Rhacel Salazar, *Servants of globalization : women, migration and domestic work*, Stanford University Press, 2001.

92 Choi, Young-mi, Ji-young Kim Yang et Ja-young Yoon 최영미·김양지영·윤영자, « Tolpomsöbisü punya küllöjogöne kwanhan yöngu (Ⅷ) - silt'aejosarül t'onghae pon kasanodongjaüi pöpchök pohorül wihan chöngch'aekpanghyang 돌봄서비스 분야 근로조건에 관한 연구2: 실태조사를 통해 본 가사노동자의 법적 보호를 위한 정책방향 (A study on the working conditions of the care services sector (Ⅷ) - the policy direction for the legal protection of domestic workers by survey) », *Labour Policy Studies*, Korea Labor Institute, 2011.

93 Tong, Xin, « Ilsangsaenghwarüi nangmanhwa, chiptanhwa : sinjungguk 1sedae nodongjaüi kiöge kwanhan yöngu 일상생활의 낭만화, 집단화 : 신중국1세대 노동자의 기억에 관한 연구 (La romanisation et la collectivisation dans la vie quotidienne : étude de la mémoire de la 1^{re} génération de travailleurs dans la Chine socialiste) » (texte original : 佟新, 連續的社會主義文化傳統 - 一起國有企業工人集體行動的個案分析, 社會學研究, 2006-1), trad. en coréen du chinois par Yoon-mi Jang 장윤미, dans Seung-wook Baek 백승욱 (dir.), *Chungguk nodongjaüi kiögüi chöngch'i : munhwadaehyöngmyöng sigiüi kiögül chungsimüro 중국노동자의 기억의 정치 : 문화대혁명 시기의 기억을 중심으로 (La politique de la mémoire des travailleurs chinois : centré sur la mémoire de l'époque de la Révolution culturelle chinoise)*, Politeia, 2007, p. 231-273.

94 Lu, Tu, *Chungguk sinnodongjaüi mirae : pyönhwahanün nongmingong'üi munhwawa unmyöng* 중국 신노동자의 미래 : 변화하는 농민공의 문화와 운명 (L'avenir des nouveaux travailleurs en Chine : l'évolution de la culture et du destin des *nongmingong*), trad. en coréen du chinois par Kyu-sik JEONG, Gwang-seok YEON, Sung-jo PARK et Da-jim PARK, Narumbooks, 2018 (texte original : 吕途, 中国新工人 : 文化与命运, 北京 : 法律出版社, 2015).

95 Lee, Hee-ok, Jianzhong Dai, Seung-wook Baek et al. 이희옥·다이젠중·백승욱 외, « Chiyökpöyöl saryerül t'onghaesö pon nodongja kiök sogüi munhwadaehyöngmyöng 지역별 사례를 통해서 본 노동자 기억 속의 문화대혁명 (La Révolution culturelle dans la mémoire des ouvriers à travers les études empiriques par région) », dans Seung-wook Baek 백승욱 (dir.), *Chungguk nodongjaüi kiögüi chöngch'i : munhwadaehyöngmyöng sigiüi kiögül chungsimüro* 중국노동자의 기억의 정치 : 문화대혁명 시기의 기억을 중심으로 (La politique de la mémoire des travailleurs chinois : centré sur la mémoire de l'époque de la Révolution culturelle chinoise), Politeia, 2007, p. 166-230.

96 Han, Jeong Woo 한정우, « chosönjok ipchu kasanodongjaüi koyongjuwaüi kwangyee kwanhan chilchögyöngu 조선족 입주 가사노동자의 고용주와의 관계에 관한 질적연구 (Migrant Chinese-Korean Domestic's Relationship with Employers : An Ethnographic Study) », *Multiculture & Peace* 11, n° 3, 2017, p. 1-23. Lire en ligne.

97 Kergoat, Danièle, « Dynamique et consubstantialité des rapports sociaux », dans Elsa Dorlin (dir.), *Sexe, race, classe : pour une épistémologie de la domination*, Presses universitaires de France, 2009, p. 111-125.

98 Tilly, Louise A. et Joan W. Scott, *Les femmes, le travail et la famille*, trad. par Monique Lebailly, Payot & Rivages, 2002 (texte original : *Women, work, and family*, NY et Londres, Routledge, 1987 [1978]).

Documentation



Bibliographie du chapitre 8 « La conscience des inégalités de la classe ouvrière due à l'habitus professionnel. Travailleuses domestiques issues de la Chine maoïste en Corée du Sud » de Mi-ae Lee

Auteur(s)

Mi-ae Lee

Mi-ae Lee est sociologue et démographe, chargée de cours à l'université Chung-Ang et professeure de recherche à l'Institut culturel Tamra de l'université nationale de Jeju, où elle mène un projet de recherche sur les « Discours et politiques sur la reproduction de la vie des immigré.e.s » (2024-2029) en Corée du Sud.

Elle a pour domaine de recherche la sociologie de la migration, du genre et du travail. Plus précisément, elle analyse les mécanismes et mène une recherche politique sur les hiérarchies de genre, de classe, de race et ethnique, ainsi que sur la production inégale des emplois dévalorisés, notamment le travail domestique. Récemment, son champ s'est élargi pour inclure des recherches sur les régions africaines, de même que sur les jeunes français.e.s et la communauté française en Corée du Sud. Son article académique, le premier du genre en coréen sur les droits culturels des jeunes Français en Corée du Sud, a été publié en août 2024.

Références de citation et licence

Lee Mi-ae (V1: 5 novembre 2024). "La conscience des inégalités de la classe ouvrière due à l'habitus professionnel. Travailleuses domestiques issues de la Chine maoïste en Corée du Sud", *in* Cherrier Pauline, Kim Hui-yeon, Konuma Isabelle (dir.), *Migrants d'Asie, migrants en Asie*, collection « SHS », Terra HN éditions, Marseille, ISBN: 979-10-95908-20-3

([https://www.shs.terra-hn-editions.org/Collection/?La-conscience-des-inegalit \(...\)](https://www.shs.terra-hn-editions.org/Collection/?La-conscience-des-inegalit)), RIS, BibTeX.

Dernière mise à jour : 5 novembre 2024



Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

